

TOM STOPPARD

Le problème de la conscience

Traduction française Pascal Nouvel

INTRODUCTION

Le texte présenté ci-dessous, *Le problème de la conscience*, est une traduction de la pièce de Tom Stoppard parue en 2015 sous le titre *The hard problem*. Il est suivi d'un essai, *La conscience, la nature et le monde*, de Pascal Nouvel, qui en discute les enjeux philosophiques. La traduction a été réalisée par l'auteur de l'essai.

Les auteurs :

Tom Stoppard est écrivain et dramaturge britannique. Il est l'auteur d'une dizaine de pièces de théâtre dont, notamment,

Pascal Nouvel est professeur de philosophie à l'Université François Rabelais de Tours

Les Editions Darwin.

LE PROBLÈME DE LA CONSCIENCE

(PIÈCE EN ONZE SCÈNES),

TOM STOPPARD

Personnages (par ordre d'apparition) : Spike Spencer – chercheur en sciences du comportement -, Hilary Matthews – psychologue -, Amal Admati – mathématicien et informaticien -, Leo Reinhard – chercheur en sciences cognitives -, Julia Chamberlain – entraîneuse de pilate -, Ursula Tarrant – chercheuse en neurosciences -, Jerry Krohl – financier -, Catherine Krohl – fille naturelle d'Hilary Matthews et fille adoptive de Jerry Krohl -, Bo Sheng-Tsu – mathématicienne -, Elaine (à l'écran).

SCÈNE PREMIÈRE

Sur le lit d'Hilary. Le soir. Hilary, vingt-deux ans, et Spike, environ trente ans, avec des mugs de café.

Spike Tu risques deux ans, pas plus. Les bijoux étaient sous le plancher. La police n'a aucune charge contre toi. Rien pour t'impliquer dans le cambriolage.

Hilary Je vais vomir...

Spike Si tu t'en tiens à ta version, ils peuvent, au pire, t'accuser de recel. Si tu ne mouftes pas, tu es dehors pour bonne conduite dans un an. Bon, d'un autre côté...

Hilary, avachie telle un pantin désarticulé, prend un air ennuyé.

Hilary Je te préviens, Spike, le vomit éclabousse. Si tu me parles du « dilemme du prisonnier », il ne finira pas dans les toilettes.

Spike Arrête tes gamineries ! Le Krohl Institut, c'est quand même une référence... et le département de psychologie a publié au moins une douzaine de papiers sur le dilemme du prisonnier. Alors, retiens-toi... La seule question qui vaille est : peux-tu avoir confiance en Bob ?

Hilary Qui est Bob ?

Spike *Bob*... le type qui a éclaté vitrine pour que tu puisses t'emparer des bagues et des montres.

Hilary Oh, *Bob*.

Spike *Bob* est celui dont tu espères qu'il s'en tiendra à l'histoire convenue entre vous. Bob est celui qui se demande s'il peut avoir confiance en Luanne pour s'en tenir elle aussi à l'histoire convenue.

Hilary *Luanne* ?

Spike Il n'a jamais eu de comparse qui s'appelât Hilary. Si Bob donne les noms, c'est qu'il a lâché le morceau et tu en prends pour sept ans minimum parce que toi tu t'en seras tenue à l'histoire convenue, idiotie.

Hilary Pourquoi Bob ferait-il cela ? A moins d'avoir intégré la théorie des jeux dans sa version « pour les nuls »...

Spike Pour le cas où tu le lui ferais avant. C'est le nœud du problème. Et la raison pour laquelle on l'appelle le dilemme du prisonnier. Deux prisonniers rationnels se trahiront mutuellement, même s'ils savent qu'ils s'en sortiraient mieux en se faisant mutuellement confiance.

Hilary Rationnel ? Seule une personne peut être rationnelle. Tu as oublié quelque chose à propos de Bob et moi, dans ton raisonnement. Il

m'aime.

Spike Arrête.

Hilary J'étais seule. Bob n'a rien à voir dans l'histoire. Il n'était même pas là.

Spike Ce n'est pas une option.

Hilary J'ai moi-même éclaté la vitrine, j'ai pris les bijoux. Je les ai cachés sous la galerie.

Spike Option non prévue dans le jeu, je le répète.

Hilary Tant pis. Je confesse quand même. Je vais donner à Bob une chance de s'en tirer.

Spike Pourquoi ?

Hilary Parce que je veux son bien.

Spike Soit. Promets-moi une chose : tu ne réponds pas cela si on te pose la question pendant l'entretien. Le jeu ne porte pas sur toi et Bob, mais sur une tendance statistique. Il porte sur une stratégie de survie inscrite dans nos cerveaux depuis des millions d'années. Qui mange, qui est mangé, qui parvient à faire progresser ses gènes une génération plus loin. La compétition est l'ordre naturel des choses. L'intérêt est le principe universel. La coopération n'est qu'une stratégie parmi d'autres à son service. L'altruisme est seulement une apparence... à moins d'être une fourmi ou une mouche. Tu n'es ni une fourmi ni une mouche, tu es en compétition pour faire un doctorat au Krohl Institut où on n'accepte, en principe, que les premiers de la classe. Alors arrête de faire la conne. Et surtout, n'utilise pas le mot « bien » comme si cela voulait dire quelque chose en sciences de l'évolution.

Spike goute son café.

Infect. Tu n'as pas du faux sucre ?

Hilary Tu ne crois pas au bien, Spike ?

Spike Si j'y crois. C'est juste que ce n'est pas ce que toi tu crois...

Hilary C'est quoi, selon toi ?

Spike Le comportement, rien d'autre. Il a mis des millions d'années à évoluer. Pour un humain comme pour une chauve-souris vampire, d'ailleurs. Tu sais que, chaque nuit, les chauves-souris vampire quittent leur caverne à la recherche de sang frais. Quand elles reviennent, celles qui ont eu de la chance partagent avec celles qui en ont eu moins. Littéralement. Elles régurgitent une partie du sang qu'elles ont absorbé pour le donner à celles qui sont revenues plus affamées qu'elles n'étaient parties. Est-ce que tu penses qu'elles font cela par souci du bien ?

Hilary Non. Je ne le pense pas. Mais je ne pense pas non plus qu'elles soient semblables à des personnes miniatures avec des ailes en caoutchouc et un radar dans les fosses nasales.

Spike Le rôle du porteur de mauvaises nouvelles est ingrat et j'aurais préféré éviter de devoir le tenir, mais combien de fois penses-tu qu'une chauve-souris vampire refusera de partager son dîner avant de s'apercevoir que si elle ne le fait pas les autres ne le feront pas non plus avec elle quand elle rentrera bredouille ?

Hilary Je ne sais pas.

Spike Je ne sais pas non plus. Mais je dirai... quatre. Quatre fois. Ça apprend à la sale petite égoïste à se conduire dans la vie. Je ne suis pas sûr que notre espèce ait lieu de se sentir tellement supérieurs. L'altruisme, c'est toujours de l'intérêt bien compris. En le maquillant un peu, bien sûr, on en fait de la bonté pure...

Hilary Comme quand tu fais un détour de dix kilomètres pour me ramener chez moi ?

Spike Exactement. C'est un investissement. Je fais un détour parce que tu pourrais, en retour, m'inviter pour un café, et je fais ainsi une tentative pour entrer dans...

Hilary Mon entre-jambes.

Spike Tes bonnes grâces, allais-je dire. Mais sur le fond, tu as raison, c'est plutôt de la biologie.

Hilary Je ferais mieux de ne pas compliquer, mais...

Spike Hey ! Arrête... Je suis ton prof, ce serait un abus de confiance sans précédent dans les annales de l'enseignement supérieur...

Hilary Ce serait un investissement d'avenir pour moi... Désolé pour le café. Donner quelque chose pour obtenir autre chose en retour, ce n'est pas de l'altruisme, de toute façon.

Spike C'est ce que je dis.

Hilary Non, ce n'est pas ce que tu dis. Tu dis qu'il n'y a pas d'altruisme et moi je dis qu'il y en a. Je dis que quand Rose de Sharon donne son lait à un homme affamé, elle ne fait pas la même chose qu'une chauve-souris qui régurgite le sang de ses victimes.

Spike Rose de Sharon. C'est un personnage de la Bible ?

Hilary Non, des *Raisins de la colère*... ignare.

Spike Oh, de la fiction ! Un conseil : surtout, ne cite jamais d'œuvres de fiction. Erreur de base !

Hilary Rose de Sharon a donné naissance à un enfant mort-né. Alors, elle donne le sein à un vieil homme qui meurt de faim, un type qu'elle ne connaît pas, qu'elle trouve allongé dans une grange où la famille s'est réfugiée à cause d'une averse. C'est comme cela que l'histoire se termine, avec Rose de Sharon tenant un homme épuisé contre son sein. Être altruiste, c'est être bon sans rien attendre en retour.

Spike Est-ce que cela ne la fait pas se sentir un peu mieux, malgré tout, est-ce que cela ne lui donne pas le courage de continuer et peut-être d'avoir, plus tard, d'autres enfants ?

Hilary Oh, *fuck you*, Spike !

Spike Darwin n'est pas un tendre. Si tu veux quelque chose d'aimable, essaie plutôt les études commerciales. Il n'y a que de la biologie évolutive dans nos explications. De la biologie, point barre. Donner le sein à un homme affamé ? Biologie évolutive. Le bon samaritain ? Biologie évolutive. Culture, empathie, foi, espoir, charité : autant de simulacres de l'égoïsme qu'explique à merveille la biologie évolutive... Reviens à la biologie, il n'y a que ça de vrai : un kilo et demi de matière grise déposé sous ton crâne, et là-dedans, quatre-vingt-six milliards de stations connectées par trente mille milliards de liaisons comme un giganstesque

plan du métro londonnien ; tout cela pour faire un « moi », ton moi ou le mien. Combien de fois penses-tu que je te raccompagnerais chez toi pour une tasse de ce qui n'est même pas un café correct avant d'oublier le faux sucre et de te laisser rentrer en bus ?

Hilary Quatre ?

Spike Ouais. Au moins.

Hilary Au moins ?

Spike Oui. Au moins quatre fois, je pense.

Il prend une gorgée de café, grimace, et prend son manteau.

Hilary Oh.

Elle le regarde. Il lui tend la main puis s'en va. Elle commence à se déshabiller.

SCÈNE DEUX

La nuit. La seule lumière qui éclaire la pièce provient d'une bougie (du genre bougie parfumée) posée à côté du lit. Hillary est à genoux, silencieuse, à côté de son lit, disant des prières. Elle porte un simple T-shirt, suffisamment long pour la couvrir jusqu'à mi-cuisses. Spike pousse la porte laissant ainsi davantage de lumière pénétrer dans la pièce. Il entre avec un mug dans chaque main. Il est pieds nus et porte un négligé de soie trop petit pour lui qui laisse voir ses mollets nus. Voyant Hilary faire sa prière, il est stupéfait. Il hésite, ne sachant quoi faire. Il décide de ressortir, mais Hilary se redresse tout à coup et retourne dans le lit défait, sans prêter attention à Spike. Leurs vêtements sont dispersés un peu partout dans la pièce.

Spike Désolé.

Hilary De quoi ?

Spike Est-ce que tu priais ?

Hilary Oui.

Spike Désolé si je suis arrivé au mauvais moment.

Hilary Je disais mes prières, je n'étais pas en train de mettre mon dentier. *(Elle accepte le mug)*. Merci.

Spike Je suis content que tu fasses cela après plutôt qu'avant.

Hilary Moi aussi je suis contente que tu portes cela après plutôt qu'avant.

Ils prennent une gorgée et échangent leurs mugs sans rien dire.

Spike Tu es délicieuse. C'était délicieux. Après, tu as dit – enfin, tu as murmuré, en fait, tu t'en es rendue compte ? - « merci », « merci ». J'ai trouvé que c'était si... tu n'as pas à dire merci.

Hilary Ce n'est pas à toi que je parlais.

Spike Oh. Désolé. Alors... non ? Tu parlais à Dieu ?

Hilary Oui.

Spike Tu pries tous les soirs ?

Hilary Oui. Habituellement avant d'aller dormir.

Spike Et, est-ce que ça marche ?

Hilary Oui.

Spike Tu trouves que tes prières marchent ?

Hilary Oui.

Spike Comment, à chaque fois ?

Hilary Oui, à chaque fois que je dis des prières, je vais mieux.

Spike Ah, d'accord, ça marche... psychologiquement.

Hilary Oh, Spike, je n'avais jamais pensé à ça... je suis complètement passé à côté, merde... T'es trop fort... ça explique tout... (*Elle met ses mains devant le visage de Spike*). Hello, hello, on est dans un conte de fées... Quand je taperai dans mes mains, tu t'éveilleras et tu seras dans un lit avec une étudiante portant un simple négligé...

Spike Quelle chance ! Tu vas mieux que quand ? Tu pries pour obtenir quoi ?

Hilary Pour le pardon.

Spike Pour le pardon ? Je pensais que c'était plutôt moi qui devais demander pardon. Ce que tu devrais demander, dans tes prières, c'est d'être admise au Krohl Institut. Que pense Dieu de ton modèle des rapports entre nature et culture selon que les comportements entre parents et enfants sont de type égoïste ou altruiste ?

Hilary Je vais te faire une confidence, Spike : si j'étais prête à quelque va-et-vient à propos de Dieu, je ne choiserais sûrement pas de les avoir avec un trou du cul dans ton genre. Nous en étions au point où...

Elle se tourne vers la lampe de chevet.

tu étais supposé vérifier les mathématiques de mon papier.

Spike Pour te dire la vérité, je me sens un peu ostracisé, là... Je ne m'étais pas préparé à une confrontation avec une hypothèse rivale.

Hilary Je n'ai pas parlé d'une hypothèse rivale. Je ne suis pas heurtée par l'idée de partager un ancêtre avec un chimpanzé – c'est l'évolution, c'est la sélection naturelle ! Mais quelques millions d'années plus tard, le chimpanzé en est toujours à grogner dans les branches. Tandis que toi, tu utilises des mots comme « ostracisé », « rival ». Ce n'est quand même pas la même chose ! Je me demande si on n'a pas oublié un petit quelque chose en chemin dans nos explications. Mais il n'y a rien dans cette affaire qui vaille que tu y consacres une heure de peine.

Spike Et si je ne m'y consacrais pas, qui le ferait ? Je suis Darwin. Je suis Mendel. Je suis Watson et Crick. Je suis toutes les sciences. Grâce

à la science, nous avons patiemment nettoyé nos explications du monde de toutes les croyances qui les contaminaient initialement. Nous avons lentement retiré tout le charabia avec lequel les religions avaient fait tenir leurs explications. Nous en sommes revenus aux atomes qui nous composent. Nous expliquons le comportement de toutes les particules de l'Univers (bon, excepté la matière noire, mais nous y travaillons). Et toi, tu es là, sur les genoux... Pour quoi ? Pour qui ? Tu pourrais aussi bien adresser tes prières à Mickey !

Hilary Explique-moi la conscience...

Spike Il n'y a rien à expliquer... (*Sur un ton ridicule*) « Explique-moi la conscience »... Il n'y a pas de bébé. Il y a juste l'eau du bain. (*Sa colère monte*). Je n'ai rien contre Dieu. À part les choses très banales qu'on lui reproche habituellement. Mais j'espérais davantage de toi. Quand ton esprit s'est-il entiché d'idées aussi ringardes ? D'ici peu, on aura une théorie du Tout. Les scientifiques n'auront plus qu'à collectionner des scarabées... Enfin, non, d'ailleurs, je n'y crois pas vraiment. Mais je suis tellement dégoûté par ce que tu racontes que je parle comme un vrai couillon.

Hilary Ça n'explique pas la conscience...

Impatient, Spike prend les doigts d'Hilary et les approche de la flamme de la bougie avant qu'elle ne les retire avec un petit cri.

Spike La flamme, le doigt, le cerveau – le cerveau, le doigt, aïe. La conscience.

Hilary Ah oui, c'est clair maintenant ! Brillant... Maintenant, explique-moi la tristesse !

Spike grogne

Si tu me ligotes et que tu me place dans un scanner, tu pourras peut-être suivre voir ma douleur : zip-zip... la douleur est là. Tu pourras regarder ma douleur : Ping ! J'ai mal. Maintenant, explique-moi la tristesse. Tu le vois, ça, dans ton scanner ?

Spike Tu es triste ?

Hilary Oui.

Spike Je te rends triste ?

Hilary Tout ne tourne pas autour de ta personne, Spike.

Spike Juste.

Il sort du lit, va s'asseoir à la table où est posé un ordinateur portable et commence à taper sur les touches.

Hilary Tu peux expliquer la mécanique, c'est sûr. Tu devrais peut-être travailler dans un garage. Tu y as pensé ? (*avec une voix comme sortie d'un garage*). Ça fait mal quand je fais ça ? Et la réponse ne vient pas parce que, justement, c'est une con de voiture, qu'elle ne sent rien et qu'elle se contrefiche de tes questions !

Spike feint d'ignorer les remarques d'Hilary. Il se concentre sur l'écran.

Je ne cherche pas un argument contre la science. Dis-moi que mon ADN est à 70 % identique à celui d'une banane et je me dirai : « eh bien, il y a plus de choses dans le ciel et sur la Terre qu'il n'en est rêvé dans toute la philosophie, Hilary ! ». Mais, avec la conscience, avec le problème du corps et de l'esprit, l'idée de Dieu surgit comme un diable de sa boîte. Le corps est fait de choses et... les choses ne pensent pas. Les bananes ne pensent pas. Des choses agencées avec des choses, cela ne devrait faire encore que des choses. Deux et deux font quatre, n'est-ce pas...

Spike Attends des nouvelles du Krohl Institut avant de publier...

Hilary (*Qui persiste*) Mais avec le cerveau, l'esprit vient en plus. Deux et deux font quatre plus quelque chose...

Spike Le cerveau humain est, pour sa taille, le plus complexe...

Hilary laisse apparaître son ennui.

Hilary ... objet de la planète, de la galaxie, de l'Univers. Arrête... moi aussi, j'ai le T-shirt. Si mettre les bons objets à la bonne place est le seul problème, alors peut-être qu'un thermostat est un premier pas vers la conscience.

Spike (chuchottant) Peut-être, oui.

Hilary ... comme il m'arrive de le lire ici et là. Tu as dis quoi ? Peut-

être ?

Spike Je ne vois rien là de foncièrement inexact.

Hilary Tu penses qu'un thermostat possède potentiellement une conscience mais tu trouves que Dieu est une hypothèse inutile ?

Spike (*Tapant sur la table*) Tu as raison, reste en bons termes avec Dieu ! Tu vas avoir besoin de lui pour résoudre tes équations.

Hilary rit.

Hilary Dieu ne peut pas mieux faire que de m'envoyer un type comme toi. J'ai présenté mon projet dans l'industrie, à l'Impérial Collège et au Krohl Institut. Et seul le Krohl Institut m'a proposé un entretien.

Spike Ils ne connaissaient pas ton niveau en math.

Hilary Je ne fais même pas ce qu'on peut appeler des sciences du cerveau.

Spike Tu devrais, vu qu'il s'agit du Krohl Institut pour les sciences du cerveau. Ce qui veut dire neuro-bio, neuro-psycho, neuro-tout ce qu'on voudra, mais enfin, neuro... avec, bien sûr, la salle de gym, les légumes bio et les cours de pilate gratuits, d'après ce qu'on m'a dit. Le tout aux frais d'un millionnaire qui a un Master de biophysique et qui a décidé de se lancer dans les hedge funds... Ce qui soulève, je crois, une intéressante question : le Krohl Institut est-il égoïste ou altruiste ? (*Il prend une voix de caverne*). « Hum... ce que vous avez là n'est rien d'autre qu'une covariance assez bancale, miss. »

Hilary sort précipitamment du lit et va regarder par-dessus son épaule.

Hilary (*Inquiète*) Qu'est-ce qui ne va pas ?

Spike Le modèle fonctionne bien pour des comportements d'interaction un à un, comme, par exemple, dans le cas de *La vierge et l'enfant* de Raphaël, que, personnellement, je préfère appeler *Jeune femme tentant de maximiser les chances de survie de ses gènes*. Mais on ne peut le généraliser parce que tu n'as pas pris en considération le fait qu'elle pourrait avoir d'autres enfants avec des pères différents et, dans ce cas, il faudrait différencier.

Hilary Tu peux arranger ça pour mercredi ?

Spike (*Voix de garage*) Je ferai de mon mieux, miss, mais je vais devoir déshabiller complètement l'équation pour en venir à bout. (*Voix normale*). Mais bon, le client est roi...

Il s'approche. Elle repousse sa main

Hilary Tu pourras ?

Spike Et puis, entre nous, dire de l'amour maternel qu'il est moral, ce n'est pas de la très bonne science. D'ailleurs, « amour maternel » : qu'est-ce que cela signifie ?

Hilary Tu penses que l'amour maternel n'existe pas ?

Spike Je pense que tu ne devrais pas parler d'amour maternel ni de morale parce qu'à l'origine, la morale, c'est l'utilité.

Hilary Utilité... quoi, l'amour maternel ?

Spike Comportements génétiquement sélectionnés pour maximiser...

Hilary Spike, tu connais une seule personne qui croie cela, qui sente cela ? Qui le croie et qui le sente vraiment ? Je ne te parle pas de ceux qui répètent leur leçon...

Spike Je ne connais personne, à vrai dire, qui puisse sérieusement en douter. Le comportement parental est imprimé dans nos cerveaux depuis l'époque où nous étions des groupes de chasseurs-cueilleurs qui harpentaient la savane. C'est là que tout s'est joué. La mère et l'enfant sont engagés dans une compétition entre coûts et bénéfices. N'as-tu jamais vu un enfant hurler pour qu'on lui donne du lait ? La peur, les cris, les contorsions du visage. La survie de l'enfant repose là-dessus. Et cela commence probablement dans le ventre de sa mère.

Hilary Oh ! C'est probable. Il ne sait pas encore reconnaître le haut du bas, mais il sait déjà comment maximiser la survie de ses gènes ! Et les gènes de la mère travaillent bizarrement : ils se survivent dans cet enfant et oublient (les idiots) qu'ils pourraient faire d'autres gamins pour « maximiser » encore plus leur potentiel ! C'est une compétition entre coûts et bénéfices, c'est clair ! Et les gènes, à la différence de certains d'entre nous, savent faire des mathématiques... C'est tout à fait ça !

Spike Eh bien...

Hilary *Shut up !*

Une pause

Spike Ça n'a rien de personnel.

Une pause

Évidemment, les gènes n'ont pas d'intentions. C'est un « comme si », c'est une métaphore.

Hilary Une métaphore de quoi ?

Spike Un réflexe. Un réflexe de survie.

Hilary Les gènes n'ont pas de problème de survie, Spike. Puisque ce sont... des gènes. Des molécules ! Des choses, quoi... Métaphoriquement, les gènes veulent sauter dans le prochain train avant que le train dans lequel ils se trouvent ne soit hors d'usage, « comme si » ils savaient que la vie a une valeur supérieure à l'extinction. Admettons. C'est si poétique... Je suis d'accord avec toi, Spike. La morale n'est pas l'affaire de la science. Tu ne peut pas tirer un « tu devrais » d'un « c'est ainsi ». Donc, je te l'accorde : la moralité ce n'est pas la science. Il doit, par conséquent, exister autre chose. Qui n'est pas la science. Que la science n'est pas. L'utilité, c'est ce que la science explique. Mais elle n'explique pas tout, justement. Seulement l'utile. Le reste, c'est quoi ?

Spike Attends.

Il prend une boîte de la taille d'un seau à glace et la place devant Hilary, puis se tient en retrait.

Les lois morales sont des stratégies qui ont émergé de millions d'années de manœuvres diverses entre des humains placés dans des situations réelles, du genre de celle que le dilemme du prisonnier tente de décrire et de modéliser.

Hilary joue le jeu. Elle fait mine d'avoir un haut-le-cœur et de vomir dans la boîte.

(Avec sollicitude). J'aime autant ça ! il vaut mieux que ça sorte.

Hilary se lève avec la boîte au-dessus de sa tête. Elle reste là.

Tu n'aimes pas l'idée d'être un animal. Mais ce n'est que vanité. Tu es un animal... Charmant, d'ailleurs, par moments...

Elle ne répond pas. Spike la regarde. Elle ne fait rien. Il s'aperçoit qu'elle pleure dans la boîte.

Hilly...

Elle commence à hurler dans la boîte. Il s'inquiète, fait le tour de la table et va vers elle.

Quoi ?

S'apercevant qu'il est près d'elle, elle se déplace un peu, sanglotant bruyamment. Spike l'attend pour la calmer. Finalement, elle prend la boîte et la dépose sous la table.

Que s'est-il passé ?

Hilary Rien. Tout va bien, Spike.

Spike Bien sûr. Tout va bien se passer...

Hilary Oh, ça ! Oublie ça.

Elle referme l'ordinateur portable.

(Rires). J'ai besoin d'un miracle.

SCÈNE TROIS

Le Krohl Institut pour les sciences du cerveau est un ensemble de laboratoires et de bureaux presque luxueux. Il emploie environ 150 per-

sonnes. La taille et l'importance du bâtiment sont suggérées par ce qu'on peut en voir, qui n'en est qu'un fragment : un corridor et une salle d'attente. Tous ceux que nous verrons possèdent un pass de sécurité (avec une photo) passé autour du cou. Ceci s'applique à toutes les scènes qui ont lieu dans l'Institut. Hilary, habillée pour passer un entretien d'embauche, avec un sac contenant un ordinateur portable sous son bras et un vieux cartable, est assise dans une chaise de designer. Des périodiques spécialisés ainsi que des reproductions d'articles rangés dans des conteneurs portant le sigle du Krohl Institut sont disponibles, et un écran mural d'ordinateur donne quelques indications supplémentaires. Hilary tourne les pages d'une revue. Elle regarde rapidement quand une femme de l'âge d'Hilary traverse la salle d'attente. La femme (Julia) hésite légèrement, jette un coup d'œil vers Hilary et continue son chemin. Elle est suivie d'un jeune homme, Amal, qui porte un costume bon marché et un sac à dos. Il est indien. Il s'assied près d'Hilary.

Amal Hi.

Hilary Hi.

Amal choisit un article. Hilary le dévisage. Il capte son regard.

Amal Tu viens pour un entretien ?

Hilary (Faisant oui de la tête) Dr Reinhart.

Amal Moi aussi. Quelle heure ?

Hilary Onze heure quinze.

Amal Il est presque midi.

Hilary Je sais.

Amal Il t'a peut-être oubliée.

Hilary Tu fais un doctorat de psychologie ?

Amal Si c'est nécessaire, pourquoi pas ? J'ai fait des maths et maintenant je fais un Master en biophysique. Mon projet de recherche porte en fait sur la neurobiologie... Histoire de plaire au Krohl Institut ! Nous avons déjà publié un article dont je suis l'un des signataires. Au fait, je

m'appelle Amal.

Hilary Hilary. Waouh...

Amal Et toi ?

Hilary Oui. Psychologie. Je n'ai pas encore mon Master. Alors, tu aimes le Krohl Institut ?

Amal Comment ne pas l'aimer ? C'est petit, pas de l'industrie, pas une université classique, à la pointe de l'imagerie et de la technique. C'est élitiste au bon sens du terme. Il y a une salle de gym. Et après cinq ans à Cambridge, ça a l'avantage de ne pas être Cambridge.

Hilary Oh.

Amal Toi, tu es où ?

Hilary Loughborough

Amal Ça se trouve où ?

Hilary A Loughborough... J'imagine qu'on vient pour le même poste.

Amal En ce cas, bonne chance.

Hilary J'allais dire...

Amal (?)

Hilary Merci. Bonne chance à toi aussi.

Amal Merci. La psychologie, c'est plutôt pour faire joli au Krohl Institut. Il faut de la science dure si tu veux maximiser tes chances. Ils publient surtout sur les souris et les macaques.

Hilary (*Surprise*) Des perroquets ?

Amal Des singes.

Hilary Ah oui, bien sûr...

Amal Les singes, c'est génial. Un scan par ci, un scan par là, on ouvre leur petite tête, on essaie ceci, on essaie cela, on regarde ce qui se passe. Personne ne se plaint...

Hilary C'est sûr, on ne peut pas faire ça en psychologie comportementale...

Amal Je viens de déposer le projet d'une expérience dans laquelle on cherche à repérer les dispositions inconscientes de deux sujets soumis de façon répétée au dilemme du prisonnier.

Hilary Ils vont t'apprécier, à mon avis...

Amal C'est juste pour mettre un pied dans la porte, en fait. Le dilemme est résolu depuis longtemps. En plus, il a été survenu, à mon avis. On a réfléchi sur un jeu à une seule issue.

Hilary (*Ravie*) C'est exactement ce que je...

Amal Je me demande ce qui se passe pour notre...

Hilary C'est peut-être ça, en fait, notre rendez-vous... une caméra cachée...

Amal Tu crois ?

Inquiet, Amal corrige sa tenue. Ils restent silencieux. Entre Léo : il est en retard, mais n'en est pas affecté.

Léo Désolé. Je suis Léo Reinhart.

Hilary et Amal se lèvent.

Lequel d'entre vous est mon rendez-vous de onze heures quinze ?

Hilary C'est moi, monsieur. Hillary Matthews.

Léo Donc, j'imagine que vous êtes mon rendez-vous de midi.

Amal Amal Admati

Leo Puis-je vous demander une faveur, Hilary. Je peux gagner quelques minutes si je vois Amal en premier.

Hilary (*Bien sûr*).

Léo Alors, Amal, venez avec moi et dites-moi pourquoi vous pensez qu'une machine peut penser. Ou pourquoi vous pensez qu'une machine ne peut pas penser. Comme vous préférez.

Amal prend son sac à dos et suit Léo.

Amal Est-ce qu'une machine peut penser... ?

Hilary prend son ordinateur portable, l'ouvre, ouvre un document, le regarde, se désole, referme l'ordinateur. Julia entre et va directement vers Hilary.

Julia Hilary... Je savais que c'était toi. Tu te souviens de moi ? Julia. Redcliffs High. Le *purple gang* !

Hilary Julia... Julia Chamberlain. Ça alors ! Comment tu vas ? Tu travailles ici ?

Julia Oui. Mais rien de très intellectuel. Je m'occupe du cours de pilate... Ma compagne aussi travaille ici. Le cerveau, c'est elle. Elle sera là dans une minute. Et toi, Hilary, comment vas-tu ?

Hilary Très bien, merci. Le *purple gang* ! Tu as des nouvelles des autres ?

Julia Je reçois des cartes de vœux de temps à autre. Mais pas beaucoup plus. Qu'est-ce que tu as fait après Redcliffs ?

Hilary J'ai eu l'enfant.

Julia Oh, désolée, je ne voulais pas être intrusive...

Hilary Il n'y a pas de mal...

Julia La directrice nous l'avait dit. Seulement aux plus âgées.

Hilary En guise d'avertissement, j'imagine ?

Julia Non, pas du tout, elle était pleine de compassion. Elle a dit que tu reviendrais peut-être pour passer le bac.

Hilary Je suppose que c'est ce que font les filles aujourd'hui... Avec un seau sous leur bureau...

Julia Mmm... Pas à Redcliffs, en tout cas. Ton enfant ?

Hilary Une fille. Catherine. Enfin, je ne sais pas si elle s'appelle toujours Catherine. On ne te le dit pas. On ne te dit rien. Elle est née un 5 novembre. La nuit de Guy Fawkes. Il y avait des feux d'artifice partout ! Le ciel explosait.

Julia Oh, Hilly !

Hilary Oui, enfin. Tu sais, l'adoption... tout était arrangé à l'avance. Pas de grand-mère, et mon pauvre père n'a pas pu être là non plus. En fait, j'ai été soulagée... Je n'avais pas la tête à avoir un enfant. Mais c'est différent quand les choses arrivent. Je ne sais pas, tout est allé si vite, c'était le mieux qui pouvait arriver...

Julia Et le... ton, enfin... boyfriend... Il était...

Hilary Je n'avais pas de boyfriend. C'était bien plus stupide que cela. Je ne le revois pas... Je n'en ai pas envie. Vraiment stupide.

Julia Mais tu es là.

Hilary (*Hoche la tête*) Enseignant la psychologie à Loughborough...

Julia Donc, finalement, tout s'est bien passé... Pardon, je suis conne. Voilà Ursula qui arrive. Écoute... bonne chance...

Ursula approche

Ursula, viens voir – Hilary Matthews.

Ursula Bonjour. Ursula Tarrant.

Julia Hilary est ici pour un entretien.

Hilary J'étais surprise qu'on me demande de venir. J'ai pensé que c'était une erreur.

Ursula C'est le cas assez souvent... Mais choisir le gagnant dans une liste de toquards est la petite vanité de Léo. Désolé si cela te semble un

peu rude. Je suis sûre que ton dossier est brillant. Comment ça s'est passé ?

Hilary Ça ne s'est pas encore passé... Le Dr Reinhart est là avec un autre candidat.

Ursula La pièce des hommes ? Ça peut être bon. Ou mauvais. Difficile à dire. Comment ça se présente ?

Hilary C'est un mathématicien. Il est indien.

Ursula Oh, c'est mauvais...

Hilary Je sais.

Ursula Ton diplôme ?

Hilary Loughborough

Ursula Ah, ça par contre, c'est bon. Ça rentre partout Loughborough... Et, si tu es reçue ici, la plus-value est énorme.

Julia Ne crois pas tout ce qu'elle dit...

Hilary Oh, ne t'en fais pas, je sais me défendre ! Si seulement il y avait de la neurobiologie dans mon modèle...

Ursula Oublie ton modèle, il veut seulement savoir ce que tu penses. Bonne chance.

Julia Viens à la gym après si tu peux.

Hilary hoche la tête. Ursula s'apprête à partir avec Julia, mais revient sur ses pas, s'approche d'Hilary. Julia observe.

Ursula Il n'aime pas la neurobiologie. Enfin, bien sûr, il aime puisque c'est ce qu'il fait, mais ce n'est pas ce qu'il aime *vraiment*, tu vois ?

Hilary Non, pas bien.

Ursula Le Krohl Institut fait surtout des sciences du cerveau. La matière, quoi. Mais Léo aime l'esprit. Ce qu'il aime vraiment, ce qu'il aime vraiment beaucoup, son kief, c'est le *Hard Problem*.

Hilary Quel *Hard Problem* ?

Ursula Nous parlons de sciences du cerveau. Il n'y a qu'un *Hard Problem*.

Léo et Amal reviennent. On les entend déjà.

Hilary (*Un temps*) Ah oui, bien sûr...

Ursula revient vers Julia et elles sortent. Quand Léo réapparaît avec Amal, il est vêtu d'un survêtement et de tennis. Il porte aussi un sac de tennis.

Amal ... Oui, mais le cerveau est une machine, une machine biologique, et il pense. Il est fait de cellules vivantes, mais pour ce qu'il a à faire d'essentiel, il n'y aurait pas tellement de différence si il était fait de circuits électroniques ou d'autre chose. Il faut seulement qu'il puisse calculer.

Léo Les ordinateurs calculent, d'accord. Et les cerveaux pensent. Est-ce qu'une machine pense, selon toi ?

Amal Si une machine joue aux échecs et qu'il est impossible de dire, en regardant la partie, si elle commande les noirs ou les blancs, alors, oui, on peut dire qu'elle pense.

Léo La machine fait un grand nombre d'opérations qui exécutent chacune simplement un programme...

Amal C'est aussi ce que fait le cerveau.

Léo Mais est-ce qu'un ordinateur peut faire ce qu'un cerveau peut faire ?

Amal Vous plaisantez ? Un cerveau n'approche pas les performances de l'ordinateur...

Léo (*À Hilary*) Vous voulez vous glisser dans la discussion ?

Hilary Pas trop.

Léo Vraiment ? Pourquoi ?

Hilary Manque de profondeur. Si c'est cela penser, une machine à calculer assez rapide peut le faire, c'est évident. Un interrupteur avec de la mémoire devrait même suffire. Pourquoi est-ce qu'une machine à calculer ne devrait pas savoir jouer aux échecs ? Mais quand c'est mon tour de jouer, est-ce que l'ordinateur est anxieux ou est-ce qu'il reste devant moi comme un vieux grille-pain qui attend qu'on lui fourre un nouveau toast ? La réponse, on la connaît : il attend comme un grille-pain.

Léo Et votre idée de la profondeur, ce serait quoi ?

Hilary Un ordinateur qui aurait peur de perdre.

Léo prend un moment pour la dévisager.

Amal Si je fais un ordinateur qui simule le cerveau humain neurone par neurone, il aura peur de perdre.

Léo (*À Hilary*) Tu es d'accord ?

Hilary Non.

Léo La machine d'Amal ne serait pas consciente ?

Hilary Non, mais comment le prouver ? On ne peut rien démontrer en regardant tourner la machine. Tout comme avec le cerveau, d'ailleurs. Je ne peux pas dire ce que vous pensez en regardant ce que votre cerveau est en train de faire. D'ailleurs, je ne peux pas même dire *si* vous pensez.

Amal Moi, je peux vous dire si je pense et ce que je pense. Il y a des preuves incontestables qui montrent que le cerveau *fabrique* la conscience.

Hilary Il y a des preuves incontestables que l'activité cérébrale est corrélée avec la conscience : c'est différent. L'activité cérébrale tient le registre de la conscience. Mais personne n'est jamais allé très loin en tentant de montrer comment le cerveau fabriquait de la conscience.

Amal C'est du mysticisme pur !

Léo Alors, quelle pourrait être l'origine de la conscience ?

Hilary Je n'en ai pas la moindre idée. Et d'ailleurs, personne ne le sait.

Je pense que c'est pour cela que nous sommes ici. Pour résoudre le *Hard Problem*.

Léo (*Un temps*) Ça, c'est vrai : c'est exactement pour cela que nous sommes ici. (*Il regarde sa montre et se tourne vers Amal*). Merci. Et excusez-moi encore.

Jerry, qui porte un survêtement et tiens sa raquette de tennis à la main, entre.

Jerry ! (*À Hilary*) Comme vous pouvez le voir, j'ai un engagement urgent. Il y a un excellent restaurant subventionné, si vous avez faim. Et après le déjeuner vous pourrez vous promener dans le département pour voir un peu ce qu'on y fait.

Léo et Jerry se serrent la main.

Amal Excusez-moi.

Ils s'arrêtent pour lui parler.

C'était ça mon entretien ? Dans les toilettes ?

Léo Oui. Bonne chance avec votre carrière.

Ils partent à nouveau.

Amal Bonne chance avec la vôtre.

Ils s'arrêtent à nouveau.

Je suis désolé, mais si vous séparez ce que vous ne pouvez pas comprendre de la matière, vous retournez directement à Platon. Le cerveau est matériel. Il n'y a rien qui ne soit matériel dans ce bas monde. Derrière tout ce qui nous paraît relever d'un mode d'être différent de la matière, il y a, en fait, de la matière. Seulement, les maths pour expliquer ce qui se passe dans le cerveau, c'est comme essayer d'écrire une équation pour une chute d'eau aussi grande que – je ne sais pas, peut-être comme un million de fois les chutes du Niagara – et, jusqu'ici, nous pouvons seulement écrire des équations à deux variables pour un robinet de cuisine, c'est vrai. Mais ça ne peut que progresser : la seule façon d'avancer est de cartographier l'activité cérébrale avec toujours plus de détails et de la comparer avec l'expérience consciente. La psychologie ne peut de-

venir une science dure que si on la connecte à un scanner, à la neurobiologie.

Léo Vous êtes brillant. Vous ferez une belle carrière.

Il se prépare à partir

Jerry Vas y Léo, je te rejoins.

Léo part.

(*À Amal*). Je ne pense pas que vous puissiez écrire une équation pour un système non linéaire complexe. Même pour un simple robinet.

Amal Sur une courte durée, vous pouvez. Avec les valeurs des variables à différents moments, vous pouvez avoir un répertoire des successions d'états possibles... car il y a seulement un ensemble fini de successions possibles. Un système chaotique n'est jamais vraiment chaotique, en fait. Il *semble* seulement l'être. On regarde dans le répertoire pour repérer les états précédents du système. Et lorsqu'on trouve une similitude entre ce qu'on observe et ce qu'on a observé dans le passé, on peut espérer que l'évolution se fasse aussi de façon semblable... bon, sur une durée limitée, évidemment...

Jerry réfléchit à cette réponse pendant quelques instants.

Jerry Muhh...

Amal Vous n'êtes pas l'entraîneur de tennis, alors ? Vous travaillez ici ?

Jerry Pas vraiment. Je visite. Mon bureau est en ville. Venez nous voir.

Amal OK.

Jerry Vous vous appelez ?

Amal Admati, Amal Admati. Vous ?

Jerry C'est écrit sur le bâtiment. Mais les gens m'appellent Jerry.

Il s'en va. Amal et Hilary se regardent, médusés.

SCÈNE QUATRE

Une jeune fille de onze ans, Cathy, prend son petit déjeuner sur une longue table qui vaut, disons 100 000 livres, dans un appartement qui vaut, disons, 30 millions livres. La place, à côté d'elle, est vacante. Sa boîte de céréales paraît un peu étrange au milieu des couverts d'argent et de la vaisselle en cristal laquelle contient du café, du lait, des jus de fruit. Il y a des fleurs coûteuses sur la table ainsi qu'un Financial Time replié. Jerry entre, riant dans son téléphone portable. Il porte des vêtements chinois et un polo.

Jerry Ça alors, quelle coïncidence ! Bon appétit, cher ami...

Il raccroche, embrasse Cathy, s'assied.

Salut Miss. Comment s'est passé l'anniversaire ?

Il a deux téléphones. Un personnel et un professionnel. Il déplie le Financial Time. Fixe l'un des titres.

Cathy Nous sommes allés au London Eye. Nous avons mangé une pizza et après on a vu *Le Roi Lion*.

Jerry (*Impressionné*) (!)

Cathy Papa, c'est quoi une coïncidence ?

Jerry Une coïncidence ? Tu sais ce que c'est, c'est quand quelque chose d'inattendu...

Cathy D'inattendu ?

Jerry Non, attends, une coïncidence, c'est quand deux choses arrivent au même moment.

Cathy Il y a plein de choses qui arrivent au même moment tout le temps.

Jerry C'est exact. C'est pourquoi habituellement on n'appelle pas cela une coïncidence, mais si deux choses arrivent en même temps alors que

tu ne t'y attends pas...

Cathy Comme quand ton ami prend son dîner tandis que toi tu prends ton petit déjeuner ? Tu ne t'y attends pas.

Jerry Ça dépend. Si il est au Japon, on peut s'y attendre. Mais imagine que tu marches dans une rue et que tu tombes sur un ami d'enfance, tu vas dire que c'est une coïncidence : « incroyable ! Toi ici ! Quelle coïncidence ! »

Cathy Surtout si je descends une rue au Japon.

Jerry Surtout dans ce cas-là, en effet. Tu vas dire : « Wow ! il y avait, quoi ? Une chance sur un million ? Quelle coïncidence ! » Mais si vous étiez au même endroit au même moment, ce n'est pas, en fait, un hasard. Et donc, en un autre sens, ce n'est pas du tout une coïncidence. Car la chose devait nécessairement se produire. Simplement, tu n'avais pas l'information.

Cathy L'information ?

Jerry Suppose que ton ami d'enfance était japonais, et suppose que vous étiez tous les deux fans de... dinosaures. Alors, au lieu d'avoir une chance sur un million de tomber sur lui, tu en avais une sur cent de le rencontrer en allant visiter un parc de dinosaures à Tokyo. Même si je n'aurais pas moi-même parié que cela se produirait.

Cathy Moi, j'aurais parié. Et j'aurais pu gagner cent fois ma mise...

Jerry Ou tu aurais tout perdu...

Cathy Hmm... Oui, c'est vrai.

Jerry Tu as besoin de plus d'informations. Tout ce qui rend la rencontre plus prévisible, tout ce qui fait qu'elle est moins une coïncidence, jusqu'au point où tu décides qu'il vaut la peine de parier, c'est l'information.

Cathy Est-ce que tu avais plus d'informations ?

Jerry Oh, oui.

Cathy Tu as parié sur une coïncidence ?

Jerry Oui. En fait, ce n'était plus une coïncidence, et je n'ai même pas eu à aller au Japon.

Cathy Hmm. Tu me montreras comment ?

Jerry Oui, je te montrerais.

Son téléphone vibre. Il le regarde, annule l'appel.

Mange. La voiture t'attend en bas et Marie-Cécile a pris ton sac.

Cathy Est-ce que je peux aller devant avec Arthur ?

Jerry Non, devant, c'est Sam.

Cathy Pourquoi ?

Jerry Parce que c'est Sam qui est responsable de toi. Et il veut que tu sois derrière avec Marie-Cécile.

Cathy Et si maman dit que je peux, est-ce que je peux ?

Jerry Evidemment.

Il regarde le journal. Cathy sort de sa poche un téléphone mobile pour enfant, appuie sur les touches. Jerry prend un appel sur son propre téléphone. Leurs deux voix sont entremêlées.

Hannah, comment tu vas ? Je dois raccrocher, salut !

Il rit, puis s'interrompt.

Parce que ce n'est pas à toi que je parle. Tu t'es toi-même condamnée à la Sibérie avec ce que tu as écrit.

Cathy (*Sans préambule*) Est-ce que je peux m'asseoir devant avec Arthur ?

Sa mère rejette sèchement sa demande au téléphone. Cathy s'effondre de découragement, même geste que sa mère quand elle marquait son ennui.

Jerry Ce n'était pas très adroit et, de plus, tu n'as pas l'air tout à fait innocente.

Il referme le Financial Time.

Cathy OK ! Je demandais, c'est tout.

Jerry Quand Krohl capital sera au top du marché, nous n'irons pas le crier sur les toits.

Cathy Nous sommes allés au *London Eye*.

Jerry Tu aurais dû m'écouter.

Cathy Il est au téléphone.

Jerry Je te souhaite un excellent hiver.

Cathy Mam...

Jerry raccroche et prend le téléphone de Cathy.

Rude !

Jerry Salut, chérie ! n'attends pas le dîner. En fait, non, n'attends pas ! Un moment. (*À Cathy*) Est-ce que tu as donné son cadeau à Sally ?

Cathy hoche la tête.

Oui. Non, je me réveillerai plutôt à la campagne.

Il regarde son téléphone.

La voilà. Je t'embrasse.

Jerry rend son téléphone à Cathy et répond au sien.

Cathy Maman...

Jerry Simon.

Cathy Est-ce que je suis une orpheline ?

Jerry, tout en écoutant Simon, réagit à ce que dit Cathy.

Jerry Quoi ?

Cathy (*Dans son téléphone*) Une orpheline. Sally a dit que si j'ai été adoptée c'est que j'étais une orpheline.

Jerry Est-ce que la maison ressemble à un orphelinat ?

Il revient vers son téléphone. Jerry n'est pas dérangé par l'interruption qui n'introduit aucune rupture émotionnelle. Les réponses de Cathy sont directes.

Cathy Ouais... Ouais...

Jerry Ecoute, Simon...

Cathy Ouais...

Jerry Je te ferai un chèque de cent dix millions. Comme ça, tu pourras cesser de t'inquiéter pour moi, et je pourrais cesser de m'inquiéter pour toi.

Cathy OK.

Jerry Simplement, ne me demande pas de revenir.

Cathy (Se désintéressant de la conversation) OK.

Jerry Eh bien... c'est toi qui a appelé.

Cathy Ouais, pizza. Et nous sommes allés voir *Le Roi Lion*... (Oui. Excellent)...

Jerry Parce que c'est une journaliste.

Cathy D'accord, je lui demanderai. Au revoir maman.

Jerry Je m'en vais.

Tous deux raccrochent.

Oui, je t'écoute.

Cathy Quoi ?

Jerry Tu voulais me demander quelque chose ?

Cathy Pourquoi ?

Jerry C'est ce que tu as dit –

Cathy Oh... Je dois demander à Sam de s'arrêter au village pour acheter des biscuits pour le chien.

Un temps

Jerry Des biscuits pour le chien. Hum... D'accord.

Il s'anime soudainement.

Je dois rencontrer des gens qui vont arriver. Embrasse-moi et va-t'en.

Cathy Quel genre de gens ?

Jerry Des gens du genre « people ». Je n'ai pas droit à un baiser ?

Cathy l'embrasse.

Cathy Tu me montreras où tu travailles ?

Jerry Oui, je te montrerais.

Cathy Bientôt ?

Jerry Oui, bientôt. Quand tu trouveras ça amusant. Mais je vais d'abord t'emmener à un endroit où tu vas trouver beaucoup de choses intéressantes : des expériences, des machines, des singes, des souris...

Cathy Quand ?

Jerry La prochaine fois.

Cathy OK. Salut Papa.

Jerry Sayonara

Cathy s'en va. Le téléphone de Jerry vibre. Il regarde et écoute.

Oui. Non, la salle à manger. Et prévenez-moi quand mes visiteurs seront dans l'ascenseur.

Il raccroche l'appareil. Il vide son verre, le remplit à nouveau. Amal entre. Il est habillé à la façon de Jerry. Nettement plus riche que précédemment. De sa coupe de cheveux à la qualité de ses chaussures, la transformation est évidente. Il très nerveux, mais à l'aise dans cette nervosité.

Amal Très bel appartement, Jerry !

Jerry Ferme-la... et où t'a-t-on autorisé à m'appeler par mon prénom, misérable crétain ?

Amal s'effondre, heurtant les meubles.

Dieu ! (*Criant*) Alphonse !

Personne ne vient. Jerry porte Amal sur une chaise. Amal revient à lui.

Tout va bien. Mets la tête entre tes genoux.

Amal obéit. Jerry va et vient. Il attend. Il fait des signes. Sans doute à Alphonse qui est hors de la scène (« ça va »), et il continue jusqu'à ce qu'Amal s'assoie et parvienne à se lever.

Assieds-toi. Dis-moi une chose chose : tu as payé combien pour cette montre ?

Amal Sept mille, monsieur.

Jerry Combien exactement.

Amal Sept mille cent quarante livres sterling.

Jerry Tu paies combien pour ta coupe de cheveux ?

Amal Quatre-vingt, service compris.

Jerry Et cela fait - quoi ? - cinq ans que tu es arrivé avec ton cul qui dépassait de ton pantalon attiré par l'argent qui passait sous la porte. Tu sais ce qui a fait venir cet argent ici ?

Amal fait des gestes désespérés.

Je vais te le dire : la confiance.

Amal Est-ce que je peux dire quelque chose, s'il vous plaît ?

Jerry Non, tu ne peux pas. Tu n'es pas ici pour dire quoi que ce soit. (*Il prend une lettre pliée dans sa poche*). Tu es ici pour lire ceci et pour le signer. Il est dit que tu es d'accord pour n'accepter aucun travail hors de la compagnie pendant les deux prochaines années, que tu n'auras ni augmentation de salaire ni bonus, et que, pendant ce temps, tu resteras dans ton coin à te branler, sans rien dire à qui que ce soit sinon à ton superviseur – le tout avec une pancarte autour du cou sur laquelle on pourra lire : « je suis un putain d'enculé » (mais ça, ce n'est pas dans la lettre). Et peut-être qu'après cela tu réfléchiras à deux fois avant d'écouler des produits pourris avec le nom de la compagnie dessus... en plus à une fripouille d'analyste qui revend sa daube à des as du marché comme, par exemple, nos clients qui ont le pessimisme chevillé au corps, abruti ! Qu'est-ce que tu croyais donc faire ?

Amal Attirer votre attention.

Jerry Eh bien, tu as réussi. Tu peux te lever ?

Amal Oui, monsieur.

Jerry Alors signe et va-t'en.

Amal sort un stylo-plume de sa poche. Il parle en attendant que le stylo soit utilisable, signe, replie la lettre.

Amal Deux ans ? La pancarte va se retrouver autour du cou de beaucoup de gens avant deux ans. Le marché est devenu stupidement imprévisible et les modèles ne marchent pas parce que nous ne savons pas fabriquer des ordinateurs stupides. Le marché est un système de croyances qui a la mémoire courte... avec un effet de levier qui provient de la corrélation de milliards de dollars de paris – et même de milliers de milliards si on tient compte des paris parallèles – et tout cela ne va sûrement pas tendre vers un résultat très élevé. Cela tendra même plutôt vers zéro, à mon

avis. Vous me payez pour faire des recherches...

Il rend la lettre à Jerry.

Jerry Je ne te paie pas pour que tu ailles crier tes réflexions sur les toits...

Amal Je ne me suis pas trompé.

Jerry Tu as compris trop tôt, ça revient au même...

Amal (*Un temps*) Vous allez vous retirer du marché ?

Jerry Passe par les escaliers.

Amal sort.

SCÈNE CINQ

Sur un écran, Elaine, une jeune femme, réagit visiblement et audiblement à une série de chocs électriques. Une jeune Américaine d'origine chinoise, Bo, est à côté d'elle et parle à la caméra.

Bo (*A l'écran*) Comment vous trouvez, Dr Matthews ?

Elle parle à Hilary, qui est dans son petit bureau d'où elle regarde l'écran. Hilary a changé : elle a désormais l'attitude d'une responsable.

Hilary Bien.

Cathy traverse le bureau. Hilary ne la remarque pas. Cathy s'arrête et regarde.

Elaine... les chocs électriques arrivent avec un intervalle de huit secondes, garde un œil sur le voyant rouge, que tes réactions soient com-

préhensibles... et crédibles... C'est ta détresse qui augmente, pas ta souffrance. N'en fait pas trop...

Elaine continue l'expérience. Hilary remarque la présence de Cathy qui regarde l'écran. Elle ne connaît pas Cathy.

(Tranquillement et amicalement) Hello. (*À l'écran*) C'est bien. Relaxe-toi.

Hilary éteint l'écran.

Qui... ?

Cathy Est-ce qu'elle a mal ?

Hilary Non, elle fait semblant. C'est, oui... une sorte de jeu.

Cathy (*Etonnée*) Mais elle sait que c'est un jeu ?

Hilary Oui, bien sûr. C'est une amie. Elle simule.

Cathy Pourquoi ?

Hilary C'est comme ça. C'est ce que nous faisons ici. Nous... c'est difficile à expliquer. Mon nom est Hilary. Hilary Matthews. Toi ?

Cathy Moi, c'est Cathy.

Pause. Hilary attrape le badge qui est attaché au cou de Cathy, le regarde, puis le laisse tomber. Entre Léo.

Léo Votre père vous cherche.

Cathy sort.

Hilary Jerry est ici ?

Léo Il fait visiter l'Institut à sa fille. Elle voulait libérer les animaux. Alors il a pensé qu'il valait mieux lui montrer les humains, pour qu'elle voie combien nous sommes charitables...

Hilary Oh la la !

Léo (*Légèrement amer*) Jerry est venu accrocher des médailles. Le Krohl Institut va faire la une de *Nature*, tu savais ?

Hilary (*Hoche la tête*) Oui, ça vient de l'équipe d'Ursula qui travaille avec Stanford – ils ont infecté des neurones avec des photorécepteurs. J'ai compris quand elle m'a expliqué, mais je ne saurais pas te redire ce qu'elle a fait. Elle peut activer un unique neurone avec un rayon laser, si j'ai bien compris. Un laser bleu...

Léo Un neurone de souris dans un cerveau de souris...

Hilary Oui, un cerveau de souris.

Elle sent qu'il déprécie le travail.

Quoi ?

Léo Je n'ai rien dit.

Hilary Je ne le répèterai pas...

Léo Je pense que c'est une formidable avancée... dans l'étude du cerveau de la souris...

Hilary (*Rires*) C'est méchant...

Léo (*Hausse les épaules*) Ils font des expériences sur la souris et appellent cela de la conscience. Une souris est un paquet de réponses comportementales à des stimuli physiques. La piquer avec une épingle reviendrait au même, en plus grossier. Les photons touchent la rétine et il s'ensuit toute une série de réactions neurales. En améliorant la technologie, on va bientôt pouvoir suivre tout le mécanisme qui va de l'odeur du fromage à la réponse de l'animal qui se prépare à un succulent repas... C'est étonnant, mais pas bouleversant. Tandis que la cognition – le raisonnement, l'imagination, la croyance : ça, c'est *hard* ! Comment le cerveau devient-il conscient de lui-même ? Référence ? Métaphore ? « Je me promenais, plus seul qu'un nuage. » Plus seul qu'un quoi ? « Tes deux seins sont comme deux faons, comme les jumeaux d'une gazelle qui paissent au milieu des lis. » Comme deux quoi qui quoi ? Ça, oui, c'est *hard* comme problème. Où cela se passe-t-il ? Comment ? Si tu avais le choix, est-ce que tu choisirais la souris ? Est-ce que tu choisirais l'optique, le laser ? Est-ce que tu passerais ton temps à examiner une cervelle de rongeur que tu aurais titillée avec un rayon laser ?

Hilary Moi, patron ? Non. Le cerveau, ce n'est pas ma tasse de thé. Le mot « psychologie » vient du grec « psyché » qui signifie « âme »...

Léo laisse passer.

Léo Tu as besoin de quelque chose qui ait une âme et qui puisse te parler pour commencer à réfléchir...

Léo pose un regard sur les revues.

Mais il faut reconnaître que la couverture d'un *Nature* c'est quand même assez sexy. Est-ce que tu as quelque chose de sexy ? Ce serait utile pour la survie du département dans la jungle du Krohl Institut.

Hilary Sérieusement ?

Léo Sérieusement, oui. Le sol bouge sous nos pieds, ma chère.

Hilary A quoi pourrait ressembler quelque chose de sexy, selon toi ?

Léo Une théorie qui permettrait de prévoir le comportement humain, par exemple. Ce serait cool. S'il y avait un prix Nobel de psychologie, je pense que ça pourrait même faire l'affaire... Pourquoi les prédictions sur les humains sont-elles fausses une fois sur deux ?

Hilary (*Qui s'anime*) Se tromper sur le comportement humain une fois sur deux est notre graal, Léo ! C'est ce qui montre que l'étude de l'esprit *n'est pas* une science. On a affaire à des choses qu'on ne voit pas sur les images de scanner : responsabilité, devoir, libre arbitre, langage, et tout ce qui fait que le comportement humain, justement, n'est pas prédictible...

Léo Attends. Il y a une chose que tu n'as pas totalement intégrée apparemment : nous sommes à l'Institut de Jerry... pour les sciences du cerveau. Et j'aimerais bien avoir quelque chose qui attire son attention avant que nous ne soyons remplacés par un algorithme qui fera le travail à notre place...

Hilary Il ne le fera pas.

Léo Certains travaillent dessus.

Hilary Ça ne marchera pas : aucune chance. Le comportement humain

ne se laisse pas modéliser. À Loughborough, nous avons l'habitude de faire un test de garde d'enfant. Tu décris deux parents. Le premier est dans la moyenne à tous les points de vue : santé, revenus, vie sociale, tout. Le second est plus riche, mais il voyage davantage, bons revenus, mais petits problèmes de santé, etc. Quand tu demandes auquel des deux parents il faut *attribuer* la garde des enfants, une majorité se dégage en faveur du second. Quand tu demandes auquel des deux parents il faut *refuser* la garde des enfants, tu obtiens encore une majorité en faveur du second ! Impossible de mettre cela en algorithme. Ça ne marche pas. On a tenté plein de fois. Rien à faire.

Léo Tu ne m'as pas parlé de ça lors de ton entretien.

Hilary Léo, est-ce que tu te souviens de mon entretien ?

Léo Que penses-tu de Bo ?

Hilary Qui ? Oh, Bo. Je n'ai pas eu le temps de...

Léo Elle est nulle en psychologie, mais excellente en math et pourtant, je la sens bien...

Bo entre, elle porte une tasse de café en carton et un dossier d'où dépassent une trentaine de questionnaires remplis à la main.

(*À Bo*) Et elle apparaît... (*À Hilary*) On en reparle... j'ai quelque chose qui va te plaire.

Hilary Ah oui, quoi ?

Léo Je te vois plus tard aussi, Bo.

Il sort.

Bo Voici les questionnaires, Dr Matthews.

Hilary Appelle-moi Hilary. Tout s'est bien passé ?

Bo Oui. Les cobayes sont en pause café.

Hilary (*Corrigeant*) Les volontaires sains, s'il te plaît. Les cobayes ne mangent que de la salade.

Bo Désolée. Je vous ai, enfin... je t'ai amené un café.

Elle pose la tasse.

Elaine est une assistante ?

Hilary Non. C'est une actrice. Ça marcherait aussi si on utilisait vraiment de l'électricité. C'est une variante d'une expérience bien connue. Les volontaires sains ne savent pas qu'ils sont les sujets de l'expérience. Ils pensent que c'est Elaine qui l'est. Je t'expliquerais. Comment ça s'est passé avec Léo ?

Bo Le Dr Reinhart ? Il a l'air très gentil. J'ai pris beaucoup de plaisir à cet entretien.

Hilary Bon, alors tu sais de quoi il retourne maintenant...

Bo Il s'agissait de voir si je suis suffisamment intelligente, je suppose...

Hilary Non, ça on sait déjà. C'était pour voir si tu te plairais ici. Pour que nous puissions nous faire une idée et que tu puisses aussi t'en faire une. Nous sommes un petit département. Les sciences du cerveau occupent l'essentiel du bâtiment, la plus grande partie des crédits aussi, et presque toute la gloire disponible... La neurobiologie, c'est le roi, la reine, les sœurs maléfiques et le cavalier d'or. Nous, ce n'est pas le cerveau qui nous intéresse, c'est l'esprit. Trois pièces, deux équipes, un bâton et une citrouille : c'est ça la psychologie au Krohl Institut. (*Prenant les questionnaires*). Merci.

Hilary jette les questionnaires dans une poubelle.

Bo Oh...!

Hilary On ne les regarde pas. Les questions doivent être convaincantes, bien sûr, mais ce n'est qu'une mascarade, en fait. Nous répartissons les volontaires en deux groupes au hasard. On explique à l'un des groupes que l'analyse des questionnaires a montré que leur degré d'empathie était élevé et à l'autre qu'il était faible. Et quand on en vient à l'expérience elle-même on peut interpréter la différence des résultats entre les deux groupes comme découlant d'une suggestibilité.

Bo Un par un ?

Hilary (*Hoche la tête*) Chacun selon le groupe auquel il appartient. Mais le test ne porte pas sur l'empathie.

Bo Sur quoi alors ?

Hilary Sur la motivation. Motivation égoïste contre motivation altruiste. *Egoïste versus altruiste*. Tu vois le concept ? L'idée reçue, c'est que nous sommes égoïstes par nature et que nous apprenons progressivement à devenir altruistes par la culture, par l'éducation. Mais nous allons montrer que la réalité est tout à l'opposé. Qu'en penses-tu ?

Bo Je pense que c'est bien d'être bon. La manière dont on le devient n'a pas tellement d'importance.

Hilary Ça peut avoir une certaine importance si les gens s'imaginent que leur égoïsme est justifié par la biologie, par exemple...

Pause. Hilary boit son café.

Bo Oui.

Hilary Nous cherchons à comprendre les esprits des autres et nous comprenons à peine le nôtre. Pourquoi m'as-tu amené ce café, par exemple ? Peut-être que tu as pensé que j'avais l'air un peu fatiguée. Et dans ce cas, tu aurais été mue par un motif authentiquement altruiste. Ou peut-être que ta motivation était de faire bonne impression. Et dans ce cas, tu aurais été mue par un motif purement égoïste. Je pourrais te demander de me dire ce qui t'a motivée, bien sûr. Je peux demander à un sujet de l'expérience : « est-ce que c'est la détresse d'Elaine ou votre propre détresse qui vous a motivé ? » Mais comment savoir si la réponse est honnête ou non ? Et, si elle est honnête, comment savoir si elle est fiable ou non ? On peut se tromper sur soi-même. Sait-on jamais pourquoi on fait ce qu'on fait ? Alors, comme on est rusé, on ne pose pas directement la question. On demande autre chose dans l'espoir d'obtenir la réponse à la question qu'on n'a pas posée. On tourne les boutons de l'expérience comme on tournerait les boutons d'un vieux poste de radio pour capter une station lointaine.

Bo est déconcertée. Elle regarde les questionnaires fixement dans la poubelle.

Bo Que va-t-on en faire ?

Hilary On les jette... Les données que nous collectons doivent rester anonymes. C'est très important.

Bo Il y a beaucoup de détails dedans... personnels... ne pas les utiliser serait...

Hilary Je vais t'expliquer : on ne regarde pas les questionnaires parce que si on le fait, on découvre toutes sortes de cas particuliers qui pourraient nous conduire à préférer écarter telle ou telle donnée et ainsi à biaiser le résultat. Les fameux cas marginaux ! Ce qui compte, ce qui est essentiel, est que les groupes soient constitués au hasard. Si pour une raison ou pour une autre tu écarter les marginaux, tu biaises inévitablement l'expérience et c'est un péché contre l'esprit expérimental. Les résultats ne constituent plus alors une information sur la réalité mais seulement une information sur tes intentions. Bon, mais il est vrai qu'il est difficile de comprendre l'esprit humain sans faire cela... c'est quasiment comme chercher à attraper un rayon de soleil dans la paume de la main...

Bo Vous... tu testes la motivation des volontaires en les mettant face à Elaine que tu fais semblant d'électrocuter, et tu – quoi ? – évalues leurs réactions en fonction de leur empathie ?

Hilary Oui, absolument.

Bo Mais ils n'éprouvent pas vraiment d'empathie pour Elaine.

Hilary Non, bien sûr, ils ne connaissent pas Elaine.

Bo On leur a seulement dit qu'ils avaient obtenu un score élevé ou faible à un test d'empathie. C'est ça ?

Hilary se retrouve sur la défensive. Son empathie pour Bo diminue rapidement.

Hilary On leur a dit que leurs dispositions étaient plus ou moins empathiques, oui. Quoi ?

Bo C'est juste que cela me semble un peu approximatif.

Hilary Vraiment ?

Bo Tu as créé deux groupes d'individus semblables entre eux – ceux

que tu as convaincu qu'ils étaient empathiques et ceux que tu as convaincu qu'ils ne l'étaient guère.

Hilary Eh... tu aurais une idée différente ?

Bo Tu pourrais, en t'appuyant sur les questionnaires, tenir compte du degré réel d'empathie de chaque sujet. Et les ranger ensuite en trois ou quatre groupes : sujets exceptionnellement empathiques, très empathiques, moyennement empathiques ou peu empathiques, par exemple. Et tu leur ferait correspondre à chaque fois une Elaine spécifique qui leur ressemblerait.

Hilary (*Exaspérée*) Nous n'avons pas assez d'Elaine... !

Bo C'est vrai, mais il suffit qu'Elaine joue dans chaque cas différemment son rôle. Avec le groupe des brutes, elle jouerait la brute, etc....

Hilary réfléchit à cette possibilité. Elle sort les questionnaires de la corbeille à papier et les met dans une boîte vide qu'elle range sur une étagère avec une série d'autres boîtes du même type. Soudain, Bo s'effondre en larmes et en colère.

Je ne faisais rien d'égoïste ni d'altruiste ! On m'a juste demandé de t'amener un café. J'ai obéi. Et je t'ai apporté cette putain de tasse.

Hilary reste silencieuse le temps que Bo se remette.

Désolée ! Je ne parle pas comme ça d'habitude, je ne jure pas.

Hilary Il t'arrive de jurer en chinois ?

Bo Non, jamais. Ma grand-mère m'aurait tuée !

Hilary Où as-tu fait tes études, Bo ?

Bo Shanghai et Caltech.

Hilary Shanghai et Caltech.

Bo Ensuite, j'ai fait mon Master à Cambridge.

Hilary Tu... ? Vraiment ?

Bo Et ensuite, j'ai eu une offre de Krohl Capital Management... J'ai été analyste pendant un an à Krohl, mais... Il y avait de l'argent, mais c'était... enfin, ce n'était pas du très bon argent, tu vois ?

Hilary Pas du très bon argent ?

Bo Jouer sur le marché pour que les gens qui ont déjà beaucoup d'argent en aient encore davantage...

Hilary L'argent de Jerry a servi à construire l'Institut... un demi-milliard, je crois : c'est du bon argent, non ?

Bo Il a fait quelque chose de bien avec. Mais je voulais faire quelque chose de bien avec les maths sans avoir à les transformer d'abord en argent. Un ami à KCM m'a dit que je devrais essayer un doctorat de psychologie ici, un analyste lui aussi, Amal. Il te connaît d'ailleurs.

Hilary Qui ? Oh, oui, Amal ! Bien sûr. Ça ne m'étonne pas. Tu vois Amal ?

Bo Oui. C'est... lui que je vois.

Hilary Coïncidence. Est-ce qu'il t'a dit pour nous ?

Bo Vraiment ?

Hilary Non... nous avons tous les deux passé une audition pour ce poste.

Bo Oh ! Et... c'est toi qui l'as eu.

Hilary Oui : un miracle.

SCÈNE SIX

Dans un espace vide, Julia dirige la session de pilate d'Hilary. Hilary a la tête ailleurs.

Julia Ça n'a pas l'air d'aller.

Hilary Désolée.

Julia Laisse ton travail dans ton bureau quand tu viens ici.

Hilary On avait ce test en cours... les réactions d'un volontaire sain en face de la détresse que provoque la vue de l'utilisation de chocs électriques sur une personne... Et là dessus arrive la fille de Jerry Krohl...

Julia Je ne savais pas qu'il avait une fille.

Hilary Moi non plus. Une certaine Cathy. De l'âge de Catherine. Elle a vu l'expérience. Elle pensait qu'on torturait la fille. Tu aurais vu sa tête...

Julia Mais tu lui as expliqué, non ?

Hilary Bien sûr. Enfin, je pense, oui.

Julia Alors, où est le problème ?

Pause

Ça ne doit pas être la première fois... Des gamines avec le même nom...

Hilary Je ne m'y fais pas...

Julia Oui, apparemment...

Hilary interrompt l'exercice et s'assoit en face de Julia.

Hilary Julia, tu te souviens ?

Julia De quoi ?

Hilary Du *purple gang*.

Julia Oui.

Hilary On était des vraies brutes, non ?

Julia Non. Pas plus qu'on n'était nous-mêmes brutalisées !

Hilary On aimait bien martyriser celle qui... tu souviens...

Julia Oui, qui boitait...

Hilary Peggy Potter boitait. Et ça effrayait Gillian Meadows quand on lui disait que c'était parce que je lui avais écrasé les pieds... ce que j'avais fait aussi...

Julia Arrête (*dégoûtée*). Nous étions gosses !

Hilary Notre cruauté de l'époque me fait peur aujourd'hui. Comment être sûr que quelqu'un ne la fera pas pleurer en lui fouettant l'arrière des genoux avec des serviettes mouillées, comme nous faisons avec Peggy Potter quand nous étions déchaînées ?

Julia Ne t'inquiète pas Hilly... Si c'est là le seul problème de Catherine...

Hilary Elle me manque comme la moitié de moi-même depuis le premier jour. Le pire est que je ne peux rien lui donner, rien faire pour elle. Elle est juste partie. Après j'ai pensé à quelque chose que je pourrais faire, juste pour la bonté du geste, et qu'en retour quelqu'un, Dieu peut-être, se soucie d'elle...

Julia (*Une pause*). Tu crois en Dieu ?

Hilary J'y suis plus ou moins obligée... Mais je vais te dire une chose. Tout le monde devrait prononcer chaque jour une prière pour la personne qu'il aime... Juste pour ne pas l'oublier. Avec le temps, j'ai passé des semaines sans penser à Catherine. Des mois. Je l'ai laissée partir, comme si je l'avais échangée contre un doctorat. Oh, Julia...

Elle prend Julia dans ses bras. Ursula entre, de bonne humeur.

Ursula Enlève tes mains de ma meuf !

Hilary (*Se retire*) Ursula, je dois te demander quelque chose. Est-ce que le cosmos peut être téléologique ?

Ursula Oh putain de con de question ! Non, pourquoi ? (*A Julia*) Téléologique, ma lapine adorée, veut dire avoir un but... rien à voir avec la télé...

Julia Ne me prend pas pour une idiote, espèce de gouine. Tu es sur mon territoire...

Hilary Et le panpsychisme ?

Ursula Non. La nature n'est pas consciente de ce qu'elle fait. Les arbres ne pensent pas.

Hilary Fonctionnalisme ?

Ursula Non, pas davantage. Un thermostat n'est pas le moins du monde conscient de ce qu'il fait. Tu as lu *After lights out* ?

Hilary Est-ce que les phénomènes quantiques cérébraux ne pourraient pas expliquer la conscience ?

Ursula Elle l'a lu !

Hilary Est-ce que tu me montreras comment le théorème de Gödel permet de prouver que le cerveau ne peut pas être modélisé sur un ordinateur ?

Ursula Arrête... tu n'aurais jamais entendu parler du théorème de Gödel si il n'y avait pas eu la publicité dans la vitrine de Marks et Spencer !

Hilary Ursula, j'ai besoin de savoir.

Ursula Maintenant ?

Hilary Non, pas maintenant... uniquement les dimanches et quand le soir tombe.

Julia Oh, merci...

Ursula Pourquoi ?

Hilary (*Excitée*) Pour une conférence – enfin, un genre de conférence – avec une semaine de vacances offerte...

Julia Génial ! Où ?

Hilary Venise ! Léo fera le talk d'ouverture pour le Krohl Institut – méga congrès de psycho en juin –, et il est en train de tanner les organisateurs pour qu'ils me mettent dans une table ronde sur la conscience.

Ursula et Julia se regardent puis jettent un regard incrédule vers Hilary : « réveille-toi ! il veut juste te baiser. »

Quoi ?

Elle comprend, roule des yeux.

Ça, c'est hors de question !

SCÈNE SEPT

Venise. Chambre d'hôtel : un bon hôtel ; un mini bar, un frigidaire avec une lampe intérieure. Hilary porte une robe de chambre avec le nom de l'hôtel imprimé dessus, ses cheveux sont mouillés, elle se tient aux pieds du lit disant des prières. Le bruit et la lumière indiquent la présence d'une personne sous la douche. Le son de la douche s'arrête. Spike entre, portant la même robe de chambre, humide. Il est à peine surpris de voir Hilary dire ses prières. Il commence à mettre son pantalon et ses chaussettes. Pendant la scène il remet les vêtements qu'il a ôtés. Hilary se lève. Elle regarde Spike mettre sa chemise.

Spike Alors, comment ça s'est passé ?

Hilary Est-ce que tu as un rendez-vous ou quoi ?

Spike J'avais, oui... un cocktail pour le nouveau Nobel de l'UCL. C'est dans l'hôtel. Je prendrai ce qui restera. Je peux revenir si tu veux.

Hilary Je dormirai. Au cas où je ne te reverrais pas, bonne chance avec

ta physiologie de... de quoi, déjà ? Je ne vais pas pouvoir venir t'écouter. Je serai à la session de Léo Reinhart au même moment.

Spike « La physiologie des enjeux cruciaux ». Résultat incroyabe : on a prélevé des extraits de salive chez des joueurs de poker lors du Championnat du monde. Le cortisol atteint des niveaux de dingue !

Hilary C'était bon ? Enfin, je ne veux pas dire bon dans le sens... c'était ce que tu attendais ?

Spike rit. Un temps.

Spike Ça fait des années que je n'ai pas entendu parler de toi.

Hilary Je n'ai pas entendu parler de toi du tout.

Spike Vraiment ? C'est bien triste.

Hilary (*Rires*) Où le sexe est-il le meilleur ? À l'UCL ou à Loughborough ?

Spike A l'UCL, il n'y a pas photo. Ou alors ça a à voir avec le fait d'être prof. Je te verrai sur le bateau ?

Hilary Le bateau ?

Spike La soirée du Krohl Institut : c'est sur le yacht de Jerry Krohl – une horreur, franchement, mais j'ai une invitation...

Hilary Non, impossible, je décolle tout de suite après ma table ronde – Florence, Pise, Sienna... en *low cost*. Tu veux venir ?

Spike Il n'y a pas une personne pour t'accompagner ?

Hilary Tu es une personne.

Spike Hilly !

Hilary Est-ce que tu as lu mon...

Spike Oui. Trois petites remarques que je voulais te faire.

Le pre-print fait une vingtaine de pages. Il sort les pages de sa poche de costume. Il énumère les points en comptant sur ses doigts.

1) Ne diffuse pas. 2) Si tu diffuses, ne mets pas ton nom dessus. 3) Si tu mets ton nom dessus, ne mets pas celui du Krohl Institut.

Un temps. Il réfléchit.

Quatre remarques. 4) Si tu diffuses avec ton nom et celui du Krohl Institut, trouve un titre différent de « Est-ce que Dieu est le dernier homme debout ? »

Hilary Pourquoi ?

Spike Parce que cela te rendrait inemployable. Tu n'aurais plus qu'à faire de la philosophie.

Hilary Je n'ai rien écrit qui ne soit parfaitement intelligible et argumenté. Le matérialisme est dans une impasse et nous sommes tous matérialistes aujourd'hui. Tout est matière. La cause est entendue. La science ne dit pas que la beauté est la vérité ou que la vérité est la beauté. Elle dit seulement que l'explication ultime se doit d'être matérialiste. Mais les gondoles sur lesquelles est inscrit le mot « matérialisme » sont portées par l'esprit de Venise. Que fera-t-on du sublime une fois que tout le monde sera fier d'être « matérialiste » ? Regarde : pour sauver les apparences de la valeur, aucune théorie n'est trop absurde du moment qu'elle ressemble à de la science – des particules élémentaires avec de minuscules quanta de conscience ; ou un cosmos doté d'une intention ; ou un programme d'ordinateur assimilé à de l'esprit. Autant de tentatives désespérées, Spike ! Est-ce que matérialisme ne te fait pas penser à une sorte de foi ? A mon avis, ç'en est une.

Spike Peut-être, mais il est plus pathétique encore de s'en remettre à un être suprême pour garantir ce que tu appelles la « valeur ». Pourquoi refuses-tu l'idée que c'est toi-même qui fait tes propres valeurs ?

Hilary Tu ne prétends pas être cause des tiennes. Quelle différence y a-t-il entre un être suprême et être programmé biologiquement ?

Spike La liberté. Je peux dépasser le programme.

Hilary Qui le peut ? Qui est le « moi » qui ferait un choix hors de ton cerveau ? Où est-il ?

Spike Hum... j'aurais mieux fait de tirer la primatologue en bottes de cuir qui me draguait à l'accueil. Pourquoi me persécutes-tu ? Au moins, change le titre...

Hilary D'accord.

Spike Oui, au minimum. En plus, je parie que ce n'est pas toi qui as écrit les équations.

Hilary J'aurais pu.

Spike Non, pas celles-là. Tu as dû faire crever un mathématicien pour les obtenir.

Hilary Je n'ai pas eu besoin d'aller jusque là. Il y a une Chinoise phénoménale au département. Elle était analyste chez KCM avant.

Spike Elle était au hedge fund de Krohl ? Quelle déchéance pour elle !

Hilary Elle ne le voit pas comme ça. Elle m'épate, à vrai dire. Elle a imaginé une expérience comme il n'y en a aucune dans la littérature. Quatre-vingt-seize gamins répartis en quatre groupes d'âge.

Spike (*Impressionné*) Quatre-vingt-seize ?

Hilary Quelque chose comme ça, oui. On a toute une école qui participe... Grâce à Jerry. Alors, tu aimes ses équations ?

Spike J'ai bien aimé, même si je ne vois pas trop le rapport avec les données expérimentales.

Hilary Elles montrent que la complexité du monde vivant si on la suppose acquise par simples mutations aléatoires n'est pas compatible avec le temps géologique...

Spike Vraiment ? Regarde autour de toi au lieu de t'accrocher à ton incurable incrédulité...

Hilary (*S'animant*) Et que fais-tu de la tienne, d'incrédulité ? Quelqu'un t'a dit que tu pouvais rembobiner le film de l'histoire plusieurs milliards d'années en arrière jusqu'à un énorme Big Bang où il n'y avait rien d'autre que des particules qui faisaient des touffes comme celles-ci – enfin pas tout à fait comme celles-ci parce que pour faire ça il faut une chimie

qui n'est apparue que plus tard et qui n'a révélé ses ultimes secrets avant que le jour où tu as eu l'idée d'aller chercher dans la salive des joueurs de poker de quoi expliquer la logique d'une salle de marché – quelqu'un t'a dit... et tu gobes, tu ne te poses pas davantage de questions...

Spike Joli... J'adore. Tu répètes devant ton miroir, le soir ? Maintenant, voyons un peu ce que cela donne si tu introduis Dieu dans l'explication, et nous verrons lequel de nous deux est le plus crédule... Pise, oui... j'y suis allé il y a quelque temps par un vol d'*Easyjet*. J'ai été très déçu, je dois dire, par la tour de contrôle : ils ont manqué une occasion de créer un style... Et puis... je ne suis pas sûr que tu aimerais tellement que quelqu'un soit collé constamment à tes basques. Surtout s'il répète sans cesse que quand on a vu une ville en Toscane on les a toutes vues. Ajoute à cela que je ne saurais pas quoi faire de mes os si il n'y a pas de conférence. Je deviens nerveux si je n'ai pas au moins un journal à me mettre sous les canines chaque jour.

Hilary Tu ne devais pas aller à une soirée ?

Spike Ça t'embêterait si je changeais d'avis ?

Hilary Pourquoi ? Mais tu ne vas quand même pas gâcher tes journées en te souciant de quelqu'un comme moi... Est-ce que tu n'as pas plutôt envie de rencontrer le nouveau Nobel ?

Spike Je l'ai rencontré déjà. C'est une force de la nature qui vient de réaliser que, désormais, il pouvait jouer les modestes. C'est plutôt étonnant.

Hilary D'accord. Mais je vais dormir.

Spike, qui est maintenant habillé, commence à se déshabiller. Hilary enlève sa robe de chambre et passe un T-shirt.

Spike Tu dis toujours tes prières ? Tu parles toujours à Dieu ?

Hilary A qui que ce soit qui les entende. J'aimerais que tu arrêtes de dire « Dieu » comme si je parlais de quelqu'un qui a créé le monde en six jours et qui s'est ensuite reposé. Tu me fais passer pour une sotte. Mais il y a des choses dont nous pensons qu'elles sont bien ou mal comme, disons, torturer quelqu'un avec de l'électricité. Si cette croyance est aussi un état mental, c'est parfait. Mais nos états mentaux sont à propos de quelque chose, à propos de la torture, qui est bien ou qui est mal,

avec ou sans état mental...

Spike Tu n'as pas besoin de Dieu pour montrer cela...

Hilary (*Avec force*) Mais tu as quand même besoin de quelque chose pour que ce soit vrai, une sorte d'*intelligence morale supérieure*... C'est pour ça que je prie pour Catherine. Parce que quelque part entre l'australopithèque et le début de la religion nous nous sommes rendu compte de quelque chose de gigantesque que nous ne comprenons pas, qui nous dépasse infiniment.

Spike Si, on comprend. Le nom de ce quelque chose est la mort. Nous avons réalisé que nous sommes mortels. Qui est Catherine ?

Hilary Je ne t'en ai jamais parlé ? C'est ma fille.

Spike Tu n'as pas de fille, si ?

Hilary Si. Elle aura bientôt treize ans.

Spike Treize ? Mais alors...

Hilary Quinze.

Spike Quoi ?

Hilary J'avais quinze ans.

Spike Dieu, Hilly... Où est-elle ?

Hilary (*Haussement d'épaules*) Catherine a peut-être été le dernier enfant de la honte. Aujourd'hui les nouveau-nés sont écartés des mères qui les négligent ou qui ne peuvent s'occuper d'eux, mais la honte a pratiquement disparu. Quand elle aura dix-huit ans, elle pourra demander à voir son certificat de naissance. Si elle veut... enfin, si elle sait qu'elle a été adoptée.

Spike Oh, Hilly. Je suis désolé.

Hilary Merci.

Elle se met dans le lit et éteint la lampe de chevet, laissant la pièce dans la pénombre.

Est-ce que tu ferais quelque chose pour moi, Spike ?

Spike Ce que tu veux.

Hilary Promis ?

Spike Est-ce que je dois me déshabiller ou rester habillé ?

Hilary Tu le feras ?

Spike Oui, OK, bien sûr. Quoi ?

Hilary Tu dirais une prière ?

Spike *(Une pause)* Quoi ?

Hilary Prier pour elle. Juste un moment.

Spike Non. Tu veux dire comme une prière à Dieu ? Non. Pourquoi ?

Hilary Parce que si toi, si même toi...

Spike Non. Je veux dire... Hilly... ça n'a pas de sens...

Hilary Je ne sais pas. Ça dépend de toi...

Spike Non, ça ne dépend pas de moi. Ça n'a pas de sens.

Hilary Admettons. Si ça n'a pas de sens, où est le problème ?

Spike Je trahirais tout ce en quoi je crois.

Hilary Tout ce en quoi tu crois... C'est un problème de foi, alors ?

Pause

Spike Est-ce pour te faire pardonner que tu pries ?

Hilary Est-ce que j'ai dit ça ? Je voudrais juste ne plus avoir à imaginer ce qu'elle devient. Je prie pour elle : « Dieu, fais que ça aille bien pour elle, que ses parents soient gentils avec elle. »

Spike Oh ! Et qu'est-il arrivé à l'*intelligence morale supérieure*, alors ? Tu n'as pas l'air d'aller tout à fait bien...

Hilary Si, ça va.

Elle sort du lit et se dirige vers la salle de bain.

(sortant) Tu veux quelque chose dans le minibar ?

Spike *(A lui-même)* Le minibar ?

Il entend la douche.

(En appelant) Tu viens déjà de... tu prends encore une douche ?

Elle ferme la porte de la douche. Spike va au minibar et s'accroupit pour regarder les bouteilles miniatures dans la porte, puis tourne les plus grosses bouteilles, s'agenouillant pour lire ce qui est écrit au bas de la bouteille. Il trouve une bouteille de bière, en examine l'étiquette. Il écoute le bruit de l'eau.

(Appelant) Tu es allée sous la douche pour pleurer, pas vrai ? Je sais que tu pleures.

Il s'immobilise et tend l'oreille, à genou dans la lumière du minibar.

SCÈNE HUIT

Dans le bureau d'Hilary. Bo est assise tandis qu'Hilary regarde sur son écran d'ordinateur. Hilary est impressionnée, excitée, étonnée, et presque incroyablement. Bo vient de recevoir son cadeau d'anniversaire, un collier. Elle défait le paquet.

Bo C'est très joli, merci beaucoup.

Elle met le collier. Hilary l'ignore. Son attention est captivée par ce qu'elle lit. Après un moment, elle se penche en arrière. Pause. Bo la regarde anxieusement et timidement.

Hilary Est-ce que Léo a vu ça ?

Bo Je voulais que tu le voies d'abord.

Hilary D'accord, je comprends. Mais je veux voir les données brutes, toutes, et que tu m'expliques les maths.

Bo. Ça a été vérifié dans tous les sens. Les mathématiques sont assez basiques, en fait.

Hilary C'est un sacré résultat ! Mais j'aurais préféré que tu m'attendes, Bo. Ce n'est pas que je n'ai pas confiance, mais il va falloir qu'on soit blindées, immaculées.

Bo Je suis prête.

Hilary Super ! Quatre-vingt-huit gamins, c'est carrément excellent !

Bo Et puis, je voulais aussi que ce soit prêt pour ton retour.

Hilary Tu... ?

Léo entre. Il porte des pages d'e-mails.

Léo ! Tu débarques au milieu d'une journée magique...

Léo (Froidement) Tu parles d'une journée magique ! Tu appelles ça comment, ce papier, magique aussi ? Pourquoi as-tu mis ton nom dessus ?

Une pause gênante. Bo sort.

Hilary Tu veux parler de mon texte de Venise ?

Léo Oui, je parle de ton texte de Venise qui est dézingué au lance-flamme par mes collègues sur le net... On fait de la science ici, Hilary !

Hilary C'est de la science : la psychologie de l'esprit scientifique...

quoi de plus scientifique.

Léo Psychologie de mon cul... C'est à propos de Dieu...

Hilary Je traite du *Hard Problem*. Je dis que toutes les théories qui ont été proposées pour le résoudre ne sont ni plus ni moins convaincantes qu'une théorie de l'intervention divine. Donc, psychologiquement, elles ont la même valeur. Le raisonnement est en béton.

Léo Ce que ça dit, et tu le sais très bien, c'est que les athées sont dans le déni...

Hilary Non, pas exactement : seulement qu'il se pourrait que nous soyons dans le déni à propos du dualisme corps/esprit.

Léo Oh, vraiment, en plein cœur du *Hard Problem*, en somme ! Si le problème est « hard », espèce de perruche intempérante, c'est parce que le dualisme corps/esprit est le problème, pas la solution !

Son émotion passe. Il s'assoit lourdement.

Je suis con, pardon, excuse-moi : j'aurais dû le dire sans m'énerver. Je sais que ça ne sert à rien... Je suis content de te revoir. Désolé pour ce que j'ai dit.

Pause.

Et puis pour mon comportement à Venise. Je m'excuse.

Hilary Je l'ai pris comme un compliment, Léo. Il s'est passé quelque chose, ici ?

Léo On peut dire ça, oui. Le Krohl Institut a engagé un nouveau psychologue du comportement. Il commence en septembre.

Hilary C'est bien, non ?

Léo Il ne vient pas dans notre département. Il aura son bureau dans le département de biochimie.

Hilary Et qui le paie ? Il est sur notre budget ?

Léo Non.

Hilary Ah... ce n'est pas si bon que ça, alors...

Léo Je suis impressionné que tu comprends si vite... Si tu n'avais pas jugé opportun de faire ton *coming out* comme dualiste cartésienne, tu aurais pu être directrice du département. Mais, bon, tu as compris le message, j'imagine : la psychologie est en train de devenir une industrie. Le compte à rebours a commencé pour la marche triomphale vers le cerveau artificiel fonctionnant comme un parfait esprit désincarné.

Hilary C'est quoi son angle d'approche, tu sais ?

Léo Les hormones et leurs relations avec les performances des sujets humains.

Hilary Les hormones et les performances... Comme quoi, par exemple ?

Léo Comme travailler dans la salle des marchés de KCM.

Hilary (*Après un temps*) Ah !

Léo Jerry est complètement frappé.

Hilary C'est clair. Comment a-t-il eu cette idée ?

Léo Sur son bateau.

Hilary Son bateau ?

Léo Jerry a lu le papier de ce type à Venise... Un truc qui n'avait rien à voir avec les marchés financiers... Il y est question de joueurs de poker.

Hilary prend la nouvelle sans marquer un signe d'émotion.

Mais Jerry a vu un rapport : la propension à prendre des risques et l'aversion aux risques, ça vaut aussi pour les traders... Alors il a invité Spencer à sa soirée.

Hilary Spencer ?

Léo Son nom est Spencer quelque chose.

Rire intérieur d'Hilary

Ça a été le coup de foudre ! Tu imagines : Spencer et Jerry sont dans un bateau... Cela va faire des étincelles, c'est inévitable.

Hilary Mais, et l'argent ? Où est le rapport avec l'argent ?

Léo Dans les modèles financiers traditionnels, la propension à prendre des risques du trader est une donnée stable, invariable, comme la couleur de ses yeux. Mais, d'après Spencer, il n'en va pas ainsi. C'est l'état du corps du trader qui détermine sa propension à prendre des risques ou à les éviter. Et cet état varie. Car le stress génère un cocktail d'hormones. En demandant aux traders de cracher dans un tube avant chaque séance, tu peux, selon lui, prédire lesquels parmi eux se sentiront prêts à prendre des risques dans un marché qu'ils croient comprendre... et perdront leur mise ; ou, à l'inverse, tu peux prédire lesquels seront paralysés par le risque dans les montagnes russes du marché où il y a pourtant de l'argent à faire. Tu trouves ça cool, toi ? Ici, je vais te dire, ils adorent ! Ça permet de monétiser l'état hormonal de la salle de marché !

Hilary Diabolique !

Léo C'est purement comportemental, cela dit. Où est la psychologie dans tout ça ? Je veux bien être damé s'il y en a ! Mais il y a des gens qui aiment le comportemental et qui commencent à se demander ce que nous faisons là, nous les psychologues... Ce n'est pas le cas de Jerry jusqu'ici. Mais je crains que nous ne soyons pas exactement sur le point de publier quelque chose d'assez sexy pour marquer les esprits. Pour Jerry, nous sommes un investissement à perte...

Hilary se tourne vers son ordinateur.

Hilary Tu veux voir quelque chose de sexy ?

SCÈNE NEUF

L'appartement d'Hilary. Un dîner déjà bien avancé, même si il n'y a pas de véritable dîner et pas non plus de table, simplement un buffet sur

une table autour de laquelle, assis par terre, se trouvent Ursula, Julia, Spike et Amal, lequel ouvre une bouteille de champagne. Bo est sortie sur le balcon pour fumer une cigarette. Elle est retirée en elle-même. Ce n'est pas une fête très réussie. L'hôte, Hilary, qui s'est retirée dans la cuisine et est temporairement invisible – fait un peu trop d'efforts et n'a pas de talent pour la cuisine. Amal ne connaissait pas Spike, Ursula ou Julia avant ; Amal et Spike ne se sont pas rencontrés et leurs meilleurs côtés sont inconnus l'un à l'autre. Spike est de plus en plus ivre, ce qui le rend plus loquace, mais pas plus charitable. Ursula ne fait pas grand-chose pour aider. Julia montre le meilleur côté de sa bonne nature. Le couple que forment Amal et Bo ne semble pas fonctionner très bien. Les quatre ont des verres remplis de vin. Une bouteille est visible.

Amal C'est une excellente question.

Il fait sauter le bouchon. Les verres sont vidés pour recevoir le champagne. Amal vide son verre encore presque plein dans un pot de fleurs qui a encore son ruban d'emballage autour.

Je ne pense pas qu'on ne me l'ait jamais posée auparavant. En fait, tu es peut-être la première personne à l'avoir posée. Félicitations, Julia. Donc, oui, en effet, qu'est-ce qu'un hedge fund ?

Julia Désolée...

Ursula En fait, je ne sais pas non plus ce que fait un hedge fund. Tu sais, toi, Spike ?

Spike Oui.

Ursula Vas-y alors.

Spike Non, je voudrais voir si Amal sait.

Amal Quoi ? Mais je travaille dans un hedge fund.

Spike Je préfère en juger par moi-même.

Julia Mais, j'aimerais vraiment bien savoir.

Spike Bon, mettons que tu aies dix millions de livres que tu voudrais faire travailler. Tu décides de les investir dans Krohl Capital Management. D'abord, Jerry prélève deux pour cent par an. Ça fait deux cents

mille livres pour prendre ton argent et pour jouer avec. Après, il joue et prend vingt pour cent des bénéfices. Si il y a des pertes, elles sont pour toi.

Amal (*Faussement impressionné*) Tu travailles dans un hedge fund ?

Bo erre et s'assied là où elle a laissé son verre de coca.

Ursula Mais pourquoi est-ce que quelqu'un... Peux-tu expliquer ce que tu fais réellement dans la journée ?

Amal Il faut absolument que je réponde à cette question ? Je ne te pose pas de questions au sujet du pilate... Je ne veux pas être désagréable, mais...

Ursula Il n'y a pas de mal.

Julia Le pilate, c'est moi. Tu peux me demander.

Amal Le problème avec le pilate c'est qu'il est vraiment difficile de trouver une question à poser...

Julia (*humblement*) Oui, je sais bien...

Ursula (*À Bo*) Jette-le.

Bo a remarqué le vin dans le vase.

Bo Qu'avez-vous fait de ma plante ? Franchement...

Bo sépare la plante de ses papiers, froisse les papiers et les lance à Amal.

Spike Il passe son temps à surveiller – combien d'écrans d'ordinateur, Amal ?

Amal Disons sept.

Spike Sept. Avec les actions, les obligations, les devises, la pornographie, *Sky Sport* et les mails.

Julia Ça n'explique pas pourquoi quelqu'un peut avoir l'idée de lui donner son argent.

Spike Amal ?

Amal Parce qu'en moyenne, Krohl Capital Management rapporte seize pour cent par an sur le capital. En moyenne... Et après déduction des frais. (*À Julia*) C'est pas mal.

Julia (*Claquement de doigts*) Oui, ça, je sais.

Bo La motivation ultime, en fait, c'est que la régulation boursière ne s'applique pas aux hedge funds. Contourner les règles, c'est la raison d'être profonde des hedge funds. C'est comme le protocole de Bâle pour les réserves de capital...

Amal Je pourrais expliquer ça, mais... Le protocole de Bâle, il y a l'arbitrage, l'effet levier, la sécurisation... non, je préfère laisser tomber...

Bo Amal peut parfois paraître cassant, mais en fait...

Ursula Il y a quelque chose qui brûle, on dirait.

Bo ... il est gêné.

Hilary entre avec de la nourriture, des plats, etc. Bo accourt vers elle. On fait de la place sur la table.

Hilary Désolé, c'est un peu trop cuit. Servez-vous. Quelqu'un aurait-il un verre pour moi ? Oh, qui a amené ces magnifiques fleurs ? Bo, merci ! Et champagne !

Spike prend la bouteille, examine l'étiquette.

Spike Combien ça coûte une bouteille comme ça ?

Amal Quelle grossièreté ! Une centaine de livres.

Hilary Votre attention, deux minutes ! Cette soirée, ce repas, ce champagne et nous-mêmes, nous sommes réunis en l'honneur de Bo... et du...

Elle montre triomphalement le journal.

Journal of Cognitive Studies ! À la première publication de Bo ! Est-ce que tout le monde a un verre ?

Bo (*A Hilary, timidement*) Merci. Je ne suis pas la seule signataire...

Hilary Non, tu es juste la première.

Bo Mais il n'y aurait pas eu de papier sans Hilary.

Hilary Ce n'est pas vrai. C'est le papier de Bo, c'est son expérience, c'est son idée. Et ça va faire du bruit, je vous le garantis.

Ursula (*Qui prend le journal*) Stop : ça ne fait pas très bon effet si les auteurs ont l'air de se défiler... Laissez-moi faire. Le toast est au « Bien Ultime », par B. Sheng-Tsu et H. J. Matthews.

On porte un toast.

Hilary C'est fait ! Et maintenant, mangez !

Le dîner peine à commencer. Spike ne mange pas.

Spike Est-ce que Léo Reinhart a demandé à voir les données brutes ?

Hilary Tu crois qu'il s'en serait privé ? Il dit que c'est une expérience magnifique...

Spike Une œuvre d'art.

Hilary (*Doucement*) Oh... ta gueule, Spencer !

Julia Quel genre de bruit ça va faire, Hilly ?

Hilary Le genre de bruit que fait une expérience dont la réponse est totalement inattendue.

Spike Surtout si c'est une réponse à une question elle-même inattendue...

Hilary Spike a décidé de jouer les sceptiques ce soir. Mais moi et Bo, on s'en fiche. Je suis désolé pour la cuisson. Non, ne les mangez pas. Je suis vraiment désolé, Bo.

Julia Ça a vraiment du goût !

Bo Ça n'a pas d'importance.

Ursula Le goût est intéressant, en effet... Tu as trouvé la recette dans les *Cognitive Studies* ?

Amal Est-ce que tu insinues qu'on y devinerait presque une sorte d'absence d'esprit ?

Hilary Oh, tu es lourd !

Elle joint le geste à la parole, prenant les assiettes de chacun contre des protestations à demi sincères.

Fromage ! Fromage et biscuits, café et j'ai aussi... oui, hélas... fait un gâteau.

Bo Je vais t'aider. Ne t'inquiète pas.

En un instant, Hilary et Bo ont débarrassé les reliefs du repas. Spike n'a pas mangé, mais il a bu pas mal de champagne. Ursula regarde le journal.

Ursula « Bien Ultime »... Hilary croit que l'altruisme a quelque chose à voir avec la moralité.

Spike Elle a toujours été comme ça.

Julia Bien ultime, est-ce que ça ne signifie pas être bon ?

Ursula Non.

Julia Alors, c'est probablement qu'elle est bonne elle-même.

Ursula Que veux-tu dire par là ?

Julia Je ne veux rien dire de spécial.

Ursula Alors, ferme-la !

Julia est blessée.

Oh, ma chérie, excuse-moi...

Elle prend dans ses bras Julia, qui résiste.

Amal (À Julia) L'altruisme c'est la propension à accroître la *fitness* d'autrui, son adaptation si tu veux, à son propre détriment...

Spike Maintenant tu en parles comme si l'altruisme avait quelque chose à voir avec le pilate !

Julia (*Se mettant en colère*) Toi aussi, ferme-la.

Spike Désolé. (À Ursula) Raconte-lui l'histoire des chauves-souris vampire.

Ursula Je vais plutôt vous raconter l'histoire d'un vers qui fait des choses incroyables. C'est un parasite de la vache. Ses œufs se développent dans la bouse de vache. Problème : comment s'y prendre, quand vous êtes un vers dans une bouse de vache, pour retourner dans une vache et boucler ainsi votre cycle vital ? Eh bien voici une merveille de la nature. D'abord les œufs sont mangés par des escargots dans lesquels ils se développent. Les larves se retrouvent dans la bave d'escargot dont les fourmis raffolent... À peu près la moitié des vermisseaux nouveaux vont ainsi dans l'estomac des fourmis. Et là, que font-ils ? Ils essaient de percer la paroi de l'estomac et cherchent à se frayer un chemin jusqu'au cerveau de la fourmi ! À peine un pour cent y parvient. Mais c'est suffisant. Celui qui y arrive modifie alors le comportement de la fourmi de telle sorte qu'elle n'ait plus désormais en tête qu'une seule idée : grimper dans l'herbe (ce que les fourmis ne font pas d'habitude), augmentant ainsi ses chances d'être boutée par une vache... À ce moment-là, la vie du vers se termine, car il n'a plus qu'à faire des œufs dans la vache, lesquels atterriront dans une bouse de vache. J'appelle cela de l'altruisme profond...

Julia Beurk ! pas moi... C'est dégueulasse...

Hilary et Bo reviennent avec du fromage, des biscuits, qu'elles posent sur la table.

Hilary Stilton !

Julia Humm – Non merci.

Hilary De quoi parliez-vous ?

Spike De toi, bien sûr. (*À Ursula*) Tu l'as lu ? C'est excellent, non ? Quatre-vingt-huit gamins dans une sorte de classe d'écriture créative avec un module optionnel qui permet d'évaluer leur degré d'empathie... lequel montre, ou est supposé montrer, ou dont on peut dire qu'il montre quand on l'interprète adroitement, qu'à six ans on est plus moral qu'à huit, âge auquel on est plus moral qu'à dix ans où on est plus moral qu'à douze ans.

Hilary Ça montre ça !

Spike Ce qui, concluent nos auteurs, suggère fortement que nous commençons bons et que nous apprenons progressivement à être mauvais, au contraire du préjugé commun selon lequel nous sommes naturellement mauvais et apprenons progressivement à être bons. *Ergo*, la bonté a ses racines dans la nature. Ou, plus précisément, dans la nature humaine puisque celle-ci s'est séparée de la nature animale... ce qui est, en fait, un problème pour des gens comme moi qui ne voient plus comment connecter les deux. Je ne sais pas si H. J. Matthews pense que c'est apparu dans un tremblement de terre au milieu du vent et des flammes ?

Hilary (*Sèchement*) J'espère que notre présence ne te dérange pas trop, Spike.

Spike Et, au passage, la figure 3, qui montre une transition progressive de la bonté à la méchanceté, si tu m'autorises à le dire, sent un peu le poisson pourri.

Bo (*Choquée*) Pardon ?

Hilary (*Se raidissant*) Bon, je vais chercher le café. N'imagine pas une seconde que tu vas passer la nuit ici...

Hilary retourne à la cuisine.

Spike Je n'ai pas aimé le ton de sa voix, là. (*À Bo*) J'imagine qu'avec toi aussi un coup de bite est hors de...

Amal Hey !

Ursula Tu devrais arrêter de boire...

Spike Pardon, j'ai offensé quelqu'un ? C'est la dernière chose que j'avais l'intention de faire. Désolé. (*À Bo*) Non, vraiment, je suis navré.

(*À Julia*) Je ne voulais pas dire... Non, je...

Julia Tu devrais manger quelque chose.

Spike C'est ton dernier mot ? Non n'irons pas plus loin ce soir ?

Quelque chose le fait rire. Il rit tout seul. Il ne peut plus s'arrêter de rire, jusqu'à ce qu'Ursula aille vers lui et lui donne une giflette et le renverse. Ursula revient à sa place.

Amal (*À Bo*) Il faut rendre justice à Spike sur un point : avec ses explications, je viens de comprendre de quoi il retournait dans le papier. Je le relirai. Jusqu'ici, je ne parvenais pas à passer les premières lignes...

Bo le regarde.

Bo Je vais fumer une cigarette.

Elle sort.

Ursula (*À Amal*) C'est gracieux...

Spike s'assied, pétrifié.

Spike Je pense que mon taux de cortisol a explosé.

Hilary entre avec du café.

Ah ! Du café ! Je peux t'aider ?

Hilary Non, sûrement pas.

Amal (*À Hilary*) Je vais essayer de m'imaginer mes collègues comme si ils avaient huit ans.

Hilary Vraiment ? Pourquoi ?

Amal Ça me les rendra peut-être plus sympathiques. Le problème du marché, c'est qu'il consiste entièrement en des transactions entre gens égoïstes. Il serait plus facile de trouver un ours polaire en Afrique, je pense, qu'un trader altruiste...

Hilary Et ?

Amal J'ai du mal à les imaginer en train de partager quelque chose...

Spike Ça dépend quoi. La pâte de fruit, par exemple... le Bien Ultime du confiseur... je peux l'imaginer...

On l'ignore.

Hilary Où est Bo ?

Julia Elle est sortie fumer une cigarette.

Hilary Inutile de sortir, elle peut fumer à l'intérieur...

Dehors, là où Bo fume sa cigarette, il y a un bruit lointain, avec un modeste feu d'artifice.

Spike Julia, elle, c'est la pâte fruitée du pilate...

Hilary (*À Julia*) Est-ce que tu serais assez aimable pour m'aider à servir le café ?

Hilary et Julia ont un aparté.

Julia Ça va, Hilly ?

Hilary Oui. Devine quoi ? J'ai aussi réussi à faire brûler le gâteau.

Hilary est au bord des larmes. Elle sort. Le feu d'artifice continue de façon sporadique. Puis s'arrête.

On ne dirait pas que c'est mon premier dîner, si ?

Bo la regarde attentivement.

Bo Tu pleures ?

Hilary Les feux d'artifice me font toujours pleurer.

Bo Ce n'est pas grave pour le dîner...

Bo prend Hilary dans ses bras. Hilary se laisse faire un moment. Puis se dégage.

Spike, c'est ton boyfriend ?

Hilary J'espère bien que non...

Bo Pourquoi est-il comme ça ?

Hilary Parce qu'il est comme ça. Il n'est jamais d'accord sur rien.

Bo Tu n'as pas l'air très inquiète au sujet de ce qu'il a dit sur le papier.

Hilary Non, bien sûr. Il a dit bien pire avant que tu n'arrives. Je connais Spike.

Bo Qu'est-ce qu'il a dit ?

Hilary Le même genre de trucs mais en pire. J'ai repris les données une à une. Le papier est en béton. Pas d'inquiétude, Bo.

Bo (*S'enflamme*) Comme je voudrais n'avoir rien publié ! Je ne l'ai pas fait pour que ce soit dans un journal où n'importe qui peut...

Hilary C'est idiot. La publication est le but du travail. Parfois, c'est un peu rude. Mais ça fait partie du jeu. Et ça prouve que le papier fait réagir.

Bo En fait, j'ai peur d'avoir fait une connerie...

Hilary (*Une pause*) Une connerie ? Quel genre de connerie ?

Bo Au début, il y avait quatre-vingt-seize gamins.

Hilary D'accord... Mais tu en as analysé quatre-vingt-huit... Quatre-vingt-huit ont participé.

Bo Non, en fait, ils ont tous participé...

Hilary (*Pause*) Mais... euh... attends... Les quatre-vingt-seize ont participé ? Et quoi ? Et il y en a huit qui ne sont pas allés jusqu'au bout, et donc tu as analysé ce qui restait – c'est bien ça ?

Bo Non, j'ai fait l'analyse sur les quatre-vingt-seize.

Hilary Et ensuite ?

Bo Ce n'était pas clair... J'ai éliminé huit d'entre eux et j'ai refait l'analyse.

Hilary Et puis ?

Bo Puis je t'ai montré. Quand tu revenais d'Italie.

Pause.

Hilary Comment as-tu choisi ceux que tu as éliminés ? Au hasard ?

Pause.

(Calme) Merde. Tu as retiré, dans chaque groupe, les résultats qui ne collaient pas avec la conclusion que tu voulais...

Bo C'était... enfin, des résultats bizarres...

Hilary Ce sont les marginaux, Bo ! Le hasard fait toujours ça... c'est pour ça que les choses ne tombent jamais tout à fait comme on attendrait. Comment peux-tu être si stupide ? Pourquoi as-tu fait ça ?

Bo Comment peux-tu ?

Avec retard Hilary comprend...

Hilary Bo... ?

Bo Je voulais te donner quelque chose qui te ferait plaisir !

Hilary (*Insensible*) Oui. Mais le résultat, c'est que tu as mis dans l'expérience ce que toi tu voulais y trouver. C'est de ma faute. Je n'ai pas compris.

Bo (En larmes) Je suis désolée.

Bo rentre à l'intérieur. Hilary reste dehors. À l'intérieur, un groupe s'est formé autour d'Amal qui s'est emparé de la bouteille de champagne

presque vide. Il la secoue.

Amal Ça fait un an que je suis assis, la tête entre les mains, à regarder de loin le marché qui monte et qui descend avec, autour de moi, des cochons volants qui se parfument avec du Chanel n°5. Il faut que je me morde les lèvres pour éviter de rire, car je suis l'enculé de service et que, contre tous les pronostics, tout va bien pour moi ! Je n'achète rien, je ne vends rien, je ne dis rien. Je travaille sur des modèles qui sont supposés permettre de gérer le risque. En fait, aussi longtemps que le marché se corrige lui-même, les modèles semblent marcher. Mais c'est une impression faussement rassurante. En théorie, le marché est un flux d'actes rationnels réalisés par des agents intéressés. Le risque doit donc pouvoir être modélisé, et on peut démontrer mathématiquement que le modèle est si robuste que même s'il tournait depuis aussi longtemps que l'Univers existe il aurait encore eu très peu de chance de se planter dans une de ses prédictions. Mais, maintenant, le marché est devenu totalement irrationnel. Comme fou ou amoureux. Les modèles ne marchent plus. On ne parvient pas à modéliser cela. Seuls les ordinateurs calculent. Les humains pensent... C'est le problème...

Il vide la bouteille.

Alors, je réfléchis à ça.

SCÈNE DIX

Dans le bureau d'Hilary. Léo entre, il porte un dossier qui contient les données brutes de l'expérience qu'il apporte dans le bureau d'Hilary. Il s'assied, regarde. Hilary attend.

Léo Tu as pensé à rester calme, à respirer à fond ?

Hilary Non, pas du tout.

Léo Et elle ?

Hilary Je suis absolument désolée, Léo. Profondément désolée.

Léo Moi aussi, je suis désolé. Les données de quatre-vingt-seize sujets. Ça m'a pris un moment pour les sortir. On ne peut pas arriver au résultat publié autrement qu'en écartant deux des données de chaque groupe. Avec le premier groupe, les plus jeunes, vous avez éliminé les trois qui avaient un score élevé d'égoïsme : les petits salopards. Avec le groupe quatre, les plus âgés, vous avez éliminé un score élevé d'altruisme, l'horripilante petite Mère Theresa. Avec les deux groupes intermédiaires, vous avez dû éliminer aussi deux extrémités, sinon la courbe revenait sur elle-même.

Pause. Hilary attend.

Pour Bo, je lui en parlerai. Elle pourra garder une partie de sa paie un moment. Mais elle est grillée, c'est évident.

Hilary C'est moi l'investigateur principal.

Léo C'est un titre, pas un fait. En plus, tu étais en Italie pendant trois semaines.

Hilary Arrête. C'est mon papier.

Léo Bo est le premier auteur : c'est écrit.

Hilary Et moi, je supervise. Je l'encadre. Elle n'est là que depuis un an. Je l'ai mise en premier auteur pour faire un geste parce qu'elle a travaillé dur sur ce papier. Et puis parce que je l'aime bien. Je voulais l'encourager. Mais c'est *mon* papier.

Léo C'est elle qui a écrit, non ?

Hilary Non, c'est moi. Elle a fait du bon travail, mais tout était déjà en place. Il n'y a pas une ligne du papier qui ne vienne de moi. *C'est moi qui ait écrit le papier.* Tu entends ?

Léo Qui d'entre vous a décidé d'enlever huit résultats ?

Hilary C'est moi (un temps). J'ai mis ça au clair, après que... Quelle différence cela fait-il, de toute façon ? Nous parlons de Bo et de la question de savoir si, en plus de moi, tu vas virer une débutante qui a accepté une grosse perte de salaire pour venir ici et qui n'a rien mis dans le papier

à quoi je n'ai souscrit moi-même. Elle trayait des vaches quand elle avait huit ans et maintenant elle est la meilleure en maths de l'Institut. Tu veux qu'elle parte ? Elle pourra survivre. Mais si tu la vires après une publication suivie d'une rétractation, elle ne trouvera jamais un emploi en Chine.

Léo Pourquoi tu la défends comme ça ? Tu es amoureuse d'elle ?

Un temps.

Hilary Non, c'est elle qui est amoureuse de moi...

Léo (*Stupéfait*) Ah... Enfin quelque chose de compréhensible.

Pause.

D'accord.

Hilary D'accord, quoi ?

Léo D'accord...

Hilary Merci.

Léo Je lui mettrai juste un avertissement.

Hilary Merci.

Léo Je t'en prie.

Hilary Je te remercie...

Léo Arrête de dire ça. C'est toi que je ne veux pas perdre.

Hilary Moi, je retourne à l'école.

Léo Que veux-tu dire ?

Hilary Je vais suivre des cours de philosophie.

Léo Ne cultive pas tes pires penchants, Hilly... Il y a un peu de marge de manœuvre pour toi...

Hilary Rétractation d'un papier publié dans un journal prestigieux avec le nom du Krohl Institut dessus...

Léo C'est une correction, pas une rétractation. Un *addendum*, pas même une correction.

Hilary Tu ne regardes pas les choses en face, Léo. Moi, je fais mes bagages, OK. Mais toi, tu devrais protéger tes arrières !

Léo Jerry a dit que le papier était mauvais.

Hilary Il l'a lu ?

Léo Ce qui cloche, je crois, pour lui, c'est que le groupe de sa fille a le plus faible score en empathie. Il n'y croit pas... Il dit que Cathy est la meilleure personne au monde...

Hilary On aurait pu croire que Jerry ne s'étonnerait pas qu'il y ait un peu d'égoïsme dans ses gènes...

Léo Ses gènes n'ont rien à voir là-dedans. Cathy est adoptée.

Hilary (*Pause*) Depuis quand ?

Léo Depuis quand ? Eh bien, elle a douze ans, je pense.

Hilary Est-ce qu'elle sait ?

Léo La femme de Jerry est japonaise. Donc, oui, probablement.

Hilary Oh. Quel jour est l'anniversaire de Catherine, tu sais ?

Léo Non, pourquoi ?

Il se lève et va pour partir.

J'aimerais pouvoir lui dire que sa fille a été éliminée parce qu'elle était trop gentille, mais avec le codage des données et les questionnaires jetés...

Hilary On ne les a pas jetés...

Un temps. Elle se lève.

Elle a treize ans.

Léo Tu ne les... Pourquoi ?

Hilary marche calmement vers les boîtes.

Hilary Pour le cas où ils pourraient servir à quelque chose. Laisse les données... Je ferai les recoupements...

Hilary trouve la bonne boîte.

Léo (*Hoche la tête*) J'attends pour appeler Jerry. Écoute...

Hilary plonge dans les dossiers qui contiennent des questionnaires remplis à la main.

Je vais devoir t'écrire une lettre formelle. Je suis obligé. Je suis désolé. Je ne peux te dire à quel point je suis désolé.

Hilary continue de chercher.

Hilary Merci.

Léo sort. Hilary trouve le dossier qu'elle cherchait et le pose sur son bureau. Elle trouve le questionnaire de Cathy et le regarde longuement.

(Dans un murmure) Merci.

SCÈNE ONZE

Le bureau d'Hilary. Hilary et Jerry. Hilary cherche des choses à mettre dans une boîte en carton trop grande pour elles.

Jerry (*A son téléphone mobile*) Billy, je comprends, mais avec tout mon respect, bande de nazes, si vous n'avez pas les liquidités pour payer vos dettes, pourquoi est-ce que je prendrais votre portefeuille ?

Il raccroche.

Désolé.

Hilary Il se passe quelque chose ?

Jerry Humm. La réalité est tellement en dehors de la courbe ! C'était censé être impossible ! (*Il hausse les épaules*) Mais c'est justement là que Cathy se trouvait... une marginale... Selon toi, c'est la nature ou la culture qui a fait sortir Cathy de la courbe ?

Hilary La culture vient de vous. Vous êtes très empathiques, toi et Mrs Krohl ?

Jerry Tu veux savoir si la philanthropie compte pour quelque chose dans l'éducation que nous lui avons donnée ?

Hilary En fait, il faudrait que je teste ta motivation ultime.

Jerry accepte avec ironie, amusé par ce jeu.

Jerry D'un autre côté, tu fais tout pour que le département de Léo me paraisse tout ce qu'il y a de plus égoïste...

Hilary C'était irrationnel.

Le téléphone de Jerry vibre. Il prend l'appel.

Jerry (*Au téléphone*) Guten Tag, Hans... Tu peux parler un peu moins vite, s'il te plaît... Je suis désolé... je ne peux pas m'en occuper, Hans... Oui, bonne chance.

Il raccroche et prend un nouvel appel.

Charlie... ? (*Une pause*) Bouffe-le, ou retire-toi – et surtout, tiens-moi au courant.

Il raccroche.

Hilary Que se passe-t-il ?

Jerry Une vente au rabais.

Hilary Pourquoi ?

Jerry Eh bien... Beaucoup de gens veulent acheter une assurance sur une maison qui brûle.

Hilary Et pas toi ?

Jerry Non, moi je la vends. Je vais à la campagne avec Cathy. Tu veux venir jusqu'à la voiture ?

Hilary Non, je ne crois pas. Merci. Est-ce que je t'ai remercié d'avoir gardé son nom ? Je crois, oui, dans ma lettre.

Jerry Oui. Mika aime le nom. Elle m'a dit de te dire que tu es la bienvenue si tu veux...

Hilary C'est très gentil. Peut-être à mon retour.

Jerry Ton retour de ?

Hilary NYU, j'espère.

Jerry New York ? Combien de temps ? Tu vas faire quoi ?

Hilary Au moins trois ans. Il y a quelqu'un qui enseigne la philosophie et dont les idées sont... indémontrables. Ça m'intéresse.

Pause

Jerry Tu es sûre ?

Hilary Oui, je suis sûre.

Jerry Merci. Philosophie ? Ça te va bien. Nous n'avons pas fait mystère de l'adoption et elle n'a pas l'air de tellement chercher à savoir. Mais si elle demande, bien sûr, nous lui dirons, et puis elle choisira.

Hilary Oui, c'est le mieux.

Jerry Si tu changes d'avis...

Hilary J'essaierai de ne pas changer d'avis... La dernière chose que j'imaginai est que Catherine puisse être une fille de riches...

Jerry Tu aurais préféré autrement ? Elle est à un âge plutôt difficile. Je veux dire... Elle est normale. Ce n'est pas une sainte.

Hilary Je n'imaginai pas ça.

Jerry Tu as de l'argent ?

Hilary Tu as besoin de combien ?

Jerry Ha, ha...

Hilary Je vais bien. Tellement bien. Toutes ces années, je faisais moi-même ma pluie et mon beau temps : plus souvent ma pluie. C'est comme si c'était le premier jour du printemps. C'est un miracle, tu sais ça ?

Jerry Un miracle ? Arrête. Une coïncidence. Je ne crois pas aux miracles. En fait, je ne crois pas non plus aux coïncidences. Tu n'avais pas l'information. Voilà tout.

Cathy entre. Elle est changée. Elle a des seins. Elle porte des vêtements de bandes de rue, avec la coupe de cheveux et l'attitude associée. Elle paraît fatiguée.

Cathy Papa, j'en ai marre d'attendre...

Jerry D'accord. C'est le Dr Matthews.

Cathy Je sais. Bonjour.

Jerry On y va.

Hilary Comment tu vas Cathy ?

Cathy Je vais bien.

Jerry On est parti. Good bye.

Il répond à son téléphone.

Hey ! David...

Cathy Bye.

Hilary Au revoir.

Jerry *(Au téléphone)* Désolé... Une chance sur un million... un milliard... mille milliards, vraiment...

Jerry et Cathy s'en vont. Hilary reste immobile. Heureuse. Jerry revient presque immédiatement avec le badge de sécurité de Cathy, avec la petite photo dessus. Il le donne à Hilary sans une pause. Il est toujours au téléphone.

(Entrant et sortant)... Si ton modèle te dit que le marché ne devrait faire ça qu'une fois tous les milliards d'années, c'est probablement qu'il y a un problème avec ton... oui...

Jerry est parti. Hilary regarde la photo de Cathy. Hilary s'active. Elle ouvre les tiroirs du bureau à la recherche de choses personnelles à mettre dans sa boîte. Après avoir mis un petit nombre de choses dedans – un livre, un sweater, le pass de sécurité de Cathy – elle regarde autour d'elle désespérément et vide la boîte sur son bureau. Elle met le sweater sur ses épaules et le reste dans son sac à main puis s'en va.

FIN

LA CONSCIENCE, LA NATURE ET LE